

ACTE III, SCÈNE VI.

LES TROIS LOGES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

DE MM. CLAIRVILLE ET HOSTEIN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 25 JANVIER 1845.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
GALOUZOT, portier.	M. Baroux.	UN RÉGISSEUR	M. Ballard.
GROSBLEU, parrain de Colombe.	M. Leclerc	GERMAIN, infirmier	M. Ludovic.
DE BOIS-FLEURY, lion suranné, propriétaire de la maison	M. Amant.	ROSINE, femme de Grosbleu.	Mme Guillemain.
JULES, élève en médecine	M. Richard.	COLOMBE, leur fille	Mme Doche.
		Deux Acteurs parlants.	

La scène est à Paris.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente la loge d'un portier. Pendule sans prétention, tableaux de bataille; un autre tableau représente le couronnement d'une rosière, et une guirlande de roses fanées est placée au-dessus du cadre; un piano adossé au mur.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLOMBE, GROSBLEU, GALOUZOT.

Au lever du rideau, Colombe achève un morceau d'opéra, Grosbleu, placé derrière elle, l'accompagne avec son basson, et Galouzot, au milieu du théâtre, est en train de cirer une botte; il suit avec la brosse tous les mouvements de la musique.

GROSBLEU. Bravo, bravi, brava! foi d'ex-basson du grand Opéra, Colombe, tu m'as rappelé la Branchu.

COLOMBE. Comme c'est flatteur l'opinion de mon parrain! un homme presque aveugle et à moitié sourd!

GROSBLEU. Que je ne m'appelle pas Grosbleu si ce n'est pas toute sa méthode. Il y a un an tu avais déjà de sa manière, mais tu as pris quelques-unes de ses cordes depuis.

GALOUZOT. Eh bien, le concert est déjà fini! mais ça ne se peut pas... j'ai encore une botte à cirer..... et tu le sais, ma fille, pas de musique, pas de cirage.

AIR *du Premier Prix.*

Ma fille abrége mon ouvrage
En se plaçant au piano;
Andante, je mets le cirage
Et je l'étends sur un largo.
Alors d'une main assurée
Je frotte jusqu'à l'adagio,
Et la pair' de bott's est cirée
Lorsqu'elle arrive à l'allégro.

COLOMBE. A la bonne heure, vous voilà plus raisonnable... vous avouez au moins que la musique est bonne à quelque chose.

GALOUZOT. Pardine! si c'est comme fille de portier et comme moyen de rétablir l'harmonie entre les locataires, je ne dis pas..... mais vouloir te faire artiste, monter sur les planches, fi! fi! voilà ce qui me révolte, ce qui m'exaspère..... aussi, vois-tu, Colombe, je t'en préviens, le jour où tu quitteras la porte, je sors des gonds.

COLOMBE. Mais cependant, mon père...

GALOUZOT. Et dire que c'est une mère, une mère qui a été rosière, qui prêche le théâtre à sa fille! ah! ah! ha!

COLOMBE, *très-haut, pendant que Galouzot est descendu la scène en gesticulant.* Parlez-lui donc, monsieur Grosbleu!

GROSBLEU. Hein?

COLOMBE. Est-il sourd!

GROSBLEU. Ah! oui, ce dont nous sommes convenus. (*Pendant cette phrase, Colombe, qui était à droite de Grosbleu, est venue se placer à sa gauche, et Galouzot, qui a remonté la scène, est venu se placer à sa droite. Parlant à Colombe, croyant parler à Galouzot.*) Vois-tu, Galouzot, le théâtre est une mine d'or pour une jeune fille qui a de la voix.

COLOMBE. Mais parlez donc à mon père.

GROSBLEU. Ah! ce n'est pas lui qui est là. (*Galouzot vient se placer entre sa fille et Grosbleu; celui-ci retourne à droite, où il ne se trouve plus personne.*) Tu vas comprendre, je te disais donc que le théâtre....

GALOUZOT. Allons, bon! voilà qu'il parle à la muraille à c't'heure.... Voyons, par ici, et ne bouge plus de place...

GROSBLEU. Ah! bien, pardon, c'est la faute de cette satanée uphthalmie.... cruelle infirmité qui priva la France du plus illustre de ses bassons... car j'ai été basson solo... (*Parlant à son basson.*) N'est-ce pas, mon vieux compagnon, n'est-ce pas que nous avons accompagné les Branchu, les Dérivis?.... je ne le lui fais pas dire...

GALOUZOT, *très-haut.* Allons, bon, te voilà parti.

GROSBLEU. Pour revenir à notre affaire, vois-tu, Galouzot, une fille qui tire des sons aussi purs de son gosier n'est pas faite pour tirer le cordon d'une porte, il lui faut de l'air à cet enfant, il lui faut même beaucoup d'airs, et elle en aura quand elle sera connue des compositeurs, quand elle aura débuté... Hein, gros bougon, qu'est-ce que tu diras quand tu liras sur une affiche : Académie Royale de musique; première représentation de... Mademoiselle Colombe Galouzot remplira le rôle de...

COLOMBE. Ah! je crois y être déjà.

AIR *de Mme Favart.*

Si le public un jour m'accueille,
Si je brille par mon talent,
Enfin, si plus tard je recueille
Des couronnes et de l'argent,
Père, pour calmer ta rancune,
De ma part, je ferai deux lots:
A toi l'aisance et la fortune,
A moi les fleurs et les bravos.

GALOUZOT. C'est ça, des fleurs, des bravos; mais un mari, je t'en souhaite.

COLOMBE. Et monsieur Jules, mon père?

GALOUZOT. Prends-garde qu'il épouse une comédienne... Lui, le neveu d'un docteur célèbre, et l'un des élèves les plus studieux, les plus rangés de l'école de médecine, lui que son oncle veut unir à une riche héritière, et qui ne renonçait à ce brillant mariage que parce qu'il te croyait sage, vertueuse...

COLOMBE. Eh bien! mon père?...

GALOUZOT. Je sais bien que tu es tout cela... mais la comédie, mon enfant... Ah! tu ne sais pas ce que c'est que le théâtre...

COLOMBE. Quand on le veut bien, on est honnête partout... (*Criant.*) N'est-ce pas, mon parrain, qu'il y a des actrices qui sont sages?

GROSBLEU. Lesage, oui, mon enfant, je l'ai connu; c'était un grand figurant, qui faisait une des jambes du chameau de la Caravane.

GALOUZOT. Allons, bon, on lui parle sagesse, et il répond.

GROSBLEU. C'était un des deux adorateurs de la petite Fœdora, qui jouait la Vestale.

GALOUZOT. Comment! la Vestale avait deux.....

GROSBLEU. Ça me rappelle une aventure assez bizarre.

AIR : *Les Cinq Cordes.*

Dans l'chameau de la Caravane
On avait mis deux figurants,
Fœdora, vestale profane,
Les avait tous deux pour amants.
Or, un beau jour la salle entière
Vit le chameau qui sautait en marchant..
L'étaient les jambes de derrière
Qui battaient celles de devant.
Oui, les deux jambes de derrière
Battaient les jambes de devant.

GALOUZOT. Vois-tu, vois-tu, ma fille, à quoi peut conduire...

COLOMBE. Ah! mon père, toutes les femmes ne sont pas des Fœdora.

GROSBLEU. A propos, il faut que j'aille voir si je puis encore compter sur mon nouveau logement. Brigand de propriétaire!... dire que ce gueux-là m'a donné congé à cause de mon basson.

GALOUZOT. Il prétend que tu l'empêches de louer son troisième!

GROSBLEU. Tu trouves ça bien, toi, tu l'approuves.

GALOUZOT. Allons, qu'est-ce qui parle?.. (*Criant.*) Je te dis que ça l'empêche de louer son troisième.

GROSBLEU. Au troisième? Non, c'est au second que je vais demeurer... pourvu qu'on ne me chasse pas encore, car dans tous les arrondissements c'est la même ritournelle... Mais ils ont donc proscrit les bassons..... alors, qu'on le dise, qu'on les mette hors la loi et hors la ville.

AIR : *Qu'on est heureux d'épouser celle.*

Chaque terme il faut que je roule :
Congé dans l' quartier Saint-Germain,
Congé dans le quartier du Roule,
Congé dans le quartier d'Antin.
De vingt maisons où je me fis moudire,
Pour mon basson je me vis expulser.

GALOUZOT.

Après ça qu'on vienne nous dire
Que le talent n'est jamais déplacé,
Et l'on ne cesse de nous dire
Que le talent n'est jamais déplacé.

GROSBLEU. Ah! propriétaire, tu n'apprécies pas le basson! c'est bien, j'enverrai sous tes fenêtres toutes les orgues de Barbarie que je rencontrerai.

GALOUZOT. Mon ami, ton congé t'égare; monsieur de Boisfleury est, au contraire, fou de musique, à tel point que, pour entendre ma fille, il passe des deux heures ici; et que de bienveillance, que d'égards!... c'est actuellement lui qui demeure au premier, et moi qui habite cette loge, je suis bien au-dessous de lui, eh bien! il n'a pas l'air de s'en apercevoir, il me parle politique, fait quelquefois mon cent de piquet, et dimanche dernier il a bien voulu condescendre à accepter du cidre et des marrons.. Il faut être juste, c'est gentil de sa part.

GROSBLEU. Chassé par un propriétaire à cause de la musique... et l'on dit qu'Orphée apprivoisait les bêtes... c'en est fait, je ne crois plus à la mythologie... Mais de ma nouvelle maison on a dû venir aux informations chez monsieur de Boisfleury; je cours savoir ce qu'il aura pu dire à mon nouveau propriétaire.

GALOUZOT. Nous te reverrons?

GROSBLEU. Plaît-il?

GALOUZOT. Nous te reverrons!

GROSBLEU, *criant.* Pardine, nous ne sommes encore qu'au sept... jusqu'au huit, je suis maître et seigneur dans cet immeuble... Le cordon, s'il vous plaît?

GALOUZOT, *tirant le cordon.* Farceur, va!...

GROSBLEU.

AIR : *Dans l'Opium et le Champagne.*

Me chasser d'ici!
Ah! c'est une injustice.
Allons savoir si
L'ennemi
M'a trahi.
Fasse le destin
Qu'au moins dès demain
Je puisse
Dans une maison
Reposer d'aplomb
Ma tête et mon basson.

ENSEMBLE.

Me chasser d'ici.

COLOMBE.

Vous chasser d'ici,
Ah! c'est une injustice.
Allez savoir si
Vous êtes accueilli.

GALOUZOT.

Le chasser d'ici,
Ah! c'est une injustice.
Va-t'en savoir si
L'ennemi
T'a trahi.

SCÈNE II.

GALOUZOT, COLOMBE.

GALOUZOT. Ce pauvre cher homme! ça me fait de la peine qu'il nous quitte... Après ça, quand je dis que ça me fait de la peine, c'est peut-être un bien. Il encourageait ta passion pour le théâtre, comme si ce n'était pas assez de ta mère et de monsieur de Boisfleury... Ah! il faudra que je finisse par me montrer, par défendre...

COLOMBE. Oh non, mon bon père!

GALOUZOT. Comment, non?.... Allons, venez ici... sur mes genoux... comme lorsque tu étais petite... et causons.. tu sais que je n'aime à contrarier personne... ta mère est là pour le dire... ah! mon Dieu! je m'arrange de tout, même de la soupe au potiron que je déteste, et qu'elle me fait manger avec une persévérance... mais, lorsqu'il s'agit du sort de ma fille, du sort de ma Colombe... oh! alors, je reprends de l'énergie.... Tu veux entrer au théâtre..... malheureuse enfant, mais c'est courir à ta perte. (*On frappe, il tire le cordon.*) Ah! si tu savais ce que l'on gagne à rester vertueuse!

UN FACTEUR, *entrant et présentant une lettre.* Trois sous...

GALOUZOT. Comment, trois sous?... Ah! c'est juste! Tenez sur ce meuble... (*Le Facteur sort.*) Je te disais donc que la morale...

UN DOMESTIQUE, *entrant.* Vite, père Galouzot, les bottes de monsieur de Boisfleury.

GALOUZOT. Allons! bien! faites donc de la morale à propos de..... je les lui monte, monsieur Saint-Jean... je les lui monte... Quant à toi, Colombe, nous reprendrons notre entretien.

COLOMBE. Et moi, je vais reprendre mon rôle de début.

GALOUZOT. Hum! faites donc des frais d'éloquence! Colombe... je vous le défends!

COLOMBE. Rien que le duo, mon bon petit père!

GALOUZOT, *à part.* Est-elle câlin!..... (*Haut.*) Eh bien! le duo, soit; mais à une condition, c'est que tu le chanteras toute seule.

COLOMBE Oui, petit père.

GALOUZOT. A la bonne heure! (*A part.*) Ce qui m'a toujours fait trembler, c'est le second ténor.

LE DOMESTIQUE. Mais venez donc!

GALOUZOT. Encore un mot, Colombe!

Lui montrant les bottes.

AIR *de la Valse de Giselle.*

Quand la beauté sagement se comporte,
Elle doit fuir ce qu'on nomme Opéra.
Garde ton cœur, ta dignité, ta porte,
Le ciel un jour te récompensera

COLOMBE.

Sur le théâtre, oh! les femmes sont belles!

GALOUZOT.

Oui, c'est l'éclat qui vous attire... Mais
Gai papillon, veux-tu garder tes ailes?
Il ne faut pas t'approcher des quinquets.

ENSEMBLE.

COLOMBE.

Quand sagement fillette se comporte,
Elle doit fuir ce qu'on nomme Opéra.
Gardons mon cœur, ma dignité, ma porte,
Le ciel un jour me récompensera,

GALOUZOT.

Quand la beauté, etc., etc.

SCÈNE III.

COLOMBE, *seule, puis* JULES.

COLOMBE. Ce bon père, m'aime-t-il..... a-t-il peur pour moi! c'est comme monsieur Jules... A propos, il se lève bien tard, aujourd'hui, monsieur Jules... Ah! dam, c'est qu'hier, il est rentré passé minuit. Si c'était un étudiant comme les autres, on pourrait dire : Il venait de la Grande-Chaumière ou du Prado... mais lui, si sage, si rangé... Et quand je lui ai remis son bougeoir, la manière dont il m'a regardée, bien sûr, il avait quelque chose... peut-être ce vilain mariage, cette riche héritière qu'on veut qu'il épouse?... O mon Dieu! mon Dieu, que tout cela me chagrine!... Allons, pour n'y plus penser... repassons ce duo du premier acte.

Elle se met au piano.

AIR :

La souffrance
De l'absence
Diminue avec le souvenir.

Elle s'arrête en voyant dans une glace Jules qui entre et s'approche tout doucement.

Ah! le voilà!

(*Recommençant.*)

La souffrance
De l'absence
Diminue avec le souvenir.

JULES, *lisant debout.*

L'amant tendre,
Loin d'attendre,
S'est toujours empressé d'accourir.

COLOMBE.

Joie extrême!

JULES.

Joie extrême!

JULES ET COLOMBE.

Le plaisir nous promet de beaux jours.

COLOMBE.

Ah! je t'aime!

JULES.

Ah! je t'aime!

JULES ET COLOMBE.

Et je sens que je t'aimerai toujours.

ENSEMBLE.

Ah! ah! ah! ah!

COLOMBE Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je fais là! mon père qui m'avait bien recommandé de chanter toute seule!

JULES. Et suis-je quelqu'un, moi? un locataire... un ami, et bientôt peut-être...

COLOMBE *l'interrompant.*

DEUXIÈME COUPLET

Plus de larmes,
Plus d'alarmes!
Il est là tout à côté de moi.

JULES.

Quelle ivresse!
Ma maîtresse
Me sourit pleine d'un doux émoi.

COLOMBE.

Joie extrême!

JULES.

Joie extrême!

JULES ET COLOMBE.

Le plaisir nous promet de beaux jours.

COLOMBE.

Ah! je t'aime!

JULES.

Ah! je t'aime!

JULES ET COLOMBE.

Et je sens que t'aimerai toujours.

JULES. Allons, allons, c'est gentil la musique!

COLOMBE. N'est-ce pas?

JULES. Cet air-là surtout.. près de vous, mademoiselle, je ne me lasserais ni de le chanter ni de l'entendre.

COLOMBE. Ah! dam!... c'est que vous faites des progrès... maintenant, vous chantez avec une expression!

JULES. La fin de ce petit duo est si ravissante de pensées...

COLOMBE. Il me semblait, à moi, qu'il n'en renfermait qu'une.

JULES Sans doute; mais elle est si jolie, si vraie... pour moi, du moins.

COLOMBE, *à part.* Ah! les duos!... mon père avait bien raison... (*Haut.*) A propos, monsieur Jules, savez-vous que j'ai à vous gronder?

JULES. Moi, mademoiselle?

COLOMBE. Oui, monsieur, vous; et d'abord, pourquoi hier soir êtes-vous rentré si tard? et ensuite, pourquoi cet air peu aimable... en me demandant votre flambeau?

JULES. Ah! vous vous êtes aperçu...

COLOMBE. Est-ce que, par état, je ne dois pas veiller sur mes locataires?... Oui, monsieur, oui, je tiens à leur confiance, pour rire avec eux s'ils sont gais, pour les consoler s'ils ont du chagrin.

JULES. Que vous êtes bonne! Eh bien! sachez donc qu'hier j'ai passé la soirée chez mon oncle. La conversation a roulé sur nos projets de bonheur, et sur cet affreux mariage qu'il persiste à vouloir m'imposer, et malgré mes prières, mon désespoir, il était demeuré inflexible... Voilà, mademoiselle, quel était hier soir le motif de ma tristesse.

COLOMBE, *avec découragement.* Ah!

JULES. Mais ce matin, jugez de mon ivresse, la nuit avait porté conseil, mon oncle s'était laissé attendrir, et en m'éveillant je trouvai sur ma table de nuit cette bienheureuse lettre qui renferme son consentement à notre mariage. Elle était là, depuis huit heures, et je ne me suis réveillé qu'à dix... Dormir si près d'un si grand bonheur, ah! je me serais battu...

COLOMBE. Eh quoi! là, bien vrai, il consent?...

JULES. Oui, Colombe, oui; lisez vous-même.

COLOMBE. « Mon neveu, j'ai réfléchi, je » donne mon consentement à votre mariage, » à une seule condition pourtant... (*S'interrompant.*) Ah! il y a une condition!

JULES. Lisez!

COLOMBE, *continuant.* « C'est que celle » que vous nommerez votre épouse, à laquelle » vous donnerez votre nom, ne montera ja- » mais sur les planches d'un théâtre... »

JULES. Eh bien, ma Colombe!

COLOMBE, *avec tristesse.* Renoncer au théâtre, à tous mes rêves de succès...

JULES. Ah! pauvre petite! vous ne savez donc pas ce que c'est que cette mer orageuse sur laquelle vous voulez vous lancer? Supposons une actrice de talent, et vous en aurez, croyez-vous que sa réputation s'établisse d'elle-même et sans effort?... Au directeur, au régisseur, au journaliste, il faut des sourires, des complaisances... Une actrice en renom ne s'appartient plus... enchaînée par la crainte, il faut qu'elle subisse les arrêts de ses juges, que souvent même elle immole sa réputation de femme à sa réputation d'artiste, ou sinon, l'orage gronde, les vents se déchaînent, l'astre pâlit, et la divinité de la veille tombe le lendemain du trône où elle était montée... Voilà, Colombe, voilà la destinée de toute artiste qui veut rester telle, qui veut rester sage... Maintenant, réfléchissez!

COLOMBE. Oui, je vous crois... cependant, cette nuit, ce rêve...

AIR : *Cependant je doute encore.* (Une Passion.)

Je paraissais sur la scène,
Partout un murmure flatteur :
C'est un ange, une syrène,
Disait ce rêve menteur.
Par les journaux encensée,
Ma gloire avait mille échos ;
Et d'une foule empressée,
Quand la toile fut baissée,
J'entends encor les bravos.

JULES.

Même air.

Pour une mère idolâtre,
De jolis petits enfants,
Il est un autre théâtre,
D'autres applaudissements,
Il est un autre parterre
Où de séduisants marmots
Applaudissent père et mère,
Ah! répondez-moi, ma chère,
Est-il de plus doux bravos?

COLOMBE. Ah! Jules, ce tableau... je suis toute émue... Ayez bon espoir; mais vous concevez, une vocation, une conviction... laissez-moi le temps de devenir raisonnable.

JULES, *embrassant la main de Colombe.* Colombe! Ah! si vous saviez combien je suis heureux...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme GALOUZOT.

Mme GALOUZOT. Eh bien! ne vous gênez pas!

JULES. Madame, je vous jure que mes intentions...

Mme GALOUZOT. Vos intentions, vos intentions, pardine, tous les hommes en ont... le tout est de savoir lesquelles...

COLOMBE. Ma mère, lisez cette lettre!

Mme GALOUZOT. Hein! cette lettre de qui?

COLOMBE. De l'oncle de monsieur Jules!

Mme GALOUZOT. Homme respectable... Il consentirait. ...

JULES. Oui, madame.

Mme GALOUZOT. Embrassez, jeune homme; je vous autorise à embrasser...

JULES, *s'approchant de Colombe.* Mademoiselle!...

Mme GALOUZOT, *qui lisait.* Dieu! qu'est-ce que je vois?... Renoncer au théâtre..... N'embrassez pas; voulez-vous bien ne pas embrasser!

JULES. C'est fait!

Mme GALOUZOT. C'est très-mal fait!

JULES. Eh quoi! lorsque vous-même...

Mme GALOUZOT.

AIR : *Cette paire de lunettes.* (Diner de Madelon.)

Si j'avais tout lu, je le sens,
Je n'aurais pas fait cett' bêtise.
Deux baisers en si peu de temps...

JULES.

Mais quand une mère autorise.

Mme GALOUZOT.

Certe, après avoir lu tout bas,
Je croyais pouvoir le permettre :
Mais, monsieur, vous ne deviez pas
L'embrasser avant la lettre.

COLOMBE. Ma mère, je ne comprends pas...

Mme GALOUZOT. Je comprends, moi, que je n'aurai pas dépensé les yeux de la tête en maîtres de chant, de piano, de déclamation, pour que ma fille devienne l'épouse d'un petit étudiant en médecine qui ne sait pas même arracher une dent.

JULES. Madame!...

Mme GALOUZOT. Non, c'est la vérité, cette molaire est encore là pour le dire.

JULES. Eh! madame je ne sois pas dentiste!

Mme GALOUZOT. Vous ne serez jamais mon gendre.

JULES. Ah! vous me chassez!...

Mme GALOUZOT. Je ne chasse personne.... Mais à bon entendeur, votre serviteur de tout mon cœur.

JULES. Colombe, vous venez d'entendre votre mère; je sais qu'il est cruel de vous placer entre elle et moi; mais vous connaissez la volonté de mon oncle, cette volonté, c'est la mienne aussi; ce soir, vous aurez renoncé au théâtre, ou nous nous dirons adieu pour toujours.

AIR FINAL *de Paris Voleur.* (3me *Tableau.*)

Adieu, ce soir
D'un mot d'espoir
Vous me rendez la vie,
Ou désormais,
Et pour jamais,
Vous me serez ravie.

ENSEMBLE.

Mme GALOUZOT.

Perdez l'espoir
D'un mot d'espoir,
Elle vous est ravie,
Et pour toute la vie
Perdez l'espoir
De la revoir.

COLOMBE.

Quand le pouvoir
D'un mot d'espoir
Peut lui rendre la vie,
Faut-il que je l'oublie!
Faut-il ne plus le voir!

JULES.

Adieu, ce soir
D'un mot d'espoir
Vous me rendez la vie,
Ou bien je sacrifie
L'amour à mon devoir.

Jules sort.

SCÈNE V.

Mme GALOUZOT, COLOMBE.

COLOMBE. Ce pauvre garçon, comme vous l'avez renvoyé!

Mme GALOUZOT. Aussi, pourquoi est-il doué d'une gaoache d'oncle qui veut s'opposer à ton bonheur? car c'est ton bonheur que je veux, ma fille, et puis le mien... et puis celui de ton père.

COLOMBE. Ah! oui, mes débuts à l'Opéra.

Mme GALOUZOT. Je ne serai contente que lorsque tu seras affichée... mais là, bien affichée. A propos, as-tu repassé ton petit duo du premier acte?

COLOMBE. Oui, tout à l'heure avec monsieur Jules!

Mme GALOUZOT. Et pourquoi pas plutôt avec monsieur Boisfleury, notre digne, notre excellent propriétaire..... ton protecteur à l'Académie Royale... un homme qui comprend les artistes?...

COLOMBE. Je sais comme vous, ma bonne mère, tout ce que nous devons à monsieur de Boisfleury; c'est lui qui m'a fait apprendre la musique; c'est lui qui m'a fait étudier des rôles, qui dans ce moment encore sollicite un début pour moi; enfin, c'est lui qui m'a donné ce goût de théâtre que vous avez encouragé, et qui me promettait tant de fortune et de gloire. Eh bien! vous le dirai-je? plus l'instant approche, plus j'ai peur que nous nous soyons trompées.

Mme GALOUZOT. Comment, trompées?

COLOMBE. Il faut tant de choses pour réussir au théâtre, et si j'allais ne pas produire

tout l'effet que nous attendons! si j'allais...

AIR : *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

Cette pensée, ah! je sens mon cœur battre,
Sur le théâtre exposer un enfant!
C'est une arène où chacun veut combattre,
Où chacun dit : Je serai triomphant.
Fleurs et couronne apparaissent voisines;
Mais à la fin de ces rêves trompeurs,
Combien de fronts sont couronnés d'épines!
Que de serpents se cachent sous les fleurs!

Mme GALOUZOT. Tiens, Colombe, veux-tu que je te dise? toutes ces belles idées-là te viennent de ton monsieur Jules. Mais réfléchis donc à la gloire de l'artiste, au bonheur qui accompagne le succès, à la réputation que donne chaque nouveau triomphe, à cette salle entière qui vous applaudit, qui vous admire, dont vous êtes la reine, l'idole..... Tiens, si je n'écoutais que mon indignation, j'irais trouver monsieur Jules, et je lui dirais... Mais il vaut mieux s'occuper de toi, de ton début... Tu dis que tu repassais ton duo...

COLOMBE. Oui, ma mère.

Mme GALOUZOT. Lequel?

COLOMBE. Vous savez, celui qui se termine par :

Ah! je t'aime!

Mme GALOUZOT. Ah! oui, je me souviens; et ça me fait penser que je voulais te faire une observation; vois-tu bien, tu dis :

Ah! je t'ai ai ai ai aime! (*bis.*)

Je sais bien que la musique veut que tu fasses,

Ai ai ai ai aime (*bis*).

Mais ça ne doit pas empêcher l'expression du mot j'aime!

COLOMBE. Ma mère, je vous assure que tout à l'heure, avec monsieur Jules, j'avais beaucoup d'expression.

Mme GALOUZOT. C'est possible! mais ordinairement. tu es trop occupée de ai ai ai aime, et tu ne dis pas assez chaudement.

Ah! je t'aime!

Ou bien, plus en mourant, comme si tu te trouvais mal.

Ah! je t'aime!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GALOUZOT.

GALOUZOT. Tudieu, madame Galouzot, depuis vingt ans que nous sommes mariés, vous ne m'avez jamais dit : Ah! je t'aime de cette façon-là.

Mme GALOUZOT. Vous êtes si peu aimable!

GALOUZOT. Vous n'avez pas toujours dit ça, et puis ces conseils, va en mourant, comme si tu te trouvais mal; parole d'honneur, un professeur du Conservatoire ne serait pas plus fascinateur.

Mme GALOUZOT. Des reproches... je devais m'y attendre.. tuez-vous, échignez-vous, pour faire un premier sujet... et puis aux yeux de certaines gens, vous êtes une mauvaise mère, une mère dénaturée.

GALOUZOT. Allons, allons, voilà ma soupe au lait qui s'emporte. . Je ne te savais pas si savante en musique. voilà tout, et ma surprise est bien pardonnable.. lorsque, comme moi, on a eu le bonheur d'épouser une rosière, car c'est bien une rosière que j'ai épousée, et une véritable. Tiens, je te vois encore avec ton petit costume villageois, ta petite couronne de roses blanches, cheminant avec peine sur le bord de la route, lorsque moi, gros marchand forain, je me prélassais dans une bonne voiture... Ohé! la belle enfant, voulez-vous monter? — Ça n'est pas de refus, monsieur. — Et d'où venez-vous donc avec ce joli costume? — De Saint-Remy. — Mais cette couronne? vous êtes donc rosière? — Oui, monsieur... Et c'était vrai, je possédais une rosière dans ma voiture; aussi, comme je sus saisir la circonstance, malgré tes cris, tes pleurs, je te conduisis directement à Paris, et un mois après tu étais madame Galouzot.

Mme GALOUZOT. Tous les jours la même histoire... c'est terrible, monsieur Galouzot.

GALOUZOT. Oh! non. ce n'est pas une histoire, mais une belle et bonne vérité consacrée par les arts et surmontée de la couronne authentique. (*Lui montrant le tableau.*) Te voilà, me voilà, et la couronne aussi.

AIR *de Turenne.*

Depuis vingt ans à la poussière,
Elle n'a plus sa première fraîcheur;
Mais cet emblème de rosière
N'en est pas moins un talisman d'honneur,
De chasteté, de vertu, de pudeur.
Aussi quand je vois ta couronne,
J' suis aussi fier d'êtr' ton mari
Qu'un vieux soldat d'Aboukir ou d' Lodi
Quand il regarde la colonne.

Mme GALOUZOT. Ce qui n'empêche pas qu'il ne vous prenne des accès de jalousie.

GALOUZOT. Jaloux! je ne l'ai été qu'une fois dans ma vie, mais ça m'a fait bien mal.

Mme GALOUZOT. Et pourquoi, je vous le demande?

GALOUZOT. Ah! je crois y être encore... Vous étiez assise sur les chaises des Champs-Élysées, et moi, en train de regarder le spectacle Guignolet, lorsque tout à coup, un homme s'approche de vous; je le suis avec précaution, et j'arrive tout exprès pour l'entendre vous adresser cette familière apostro-

phe : Eh! bonjour Rosine; comment te portes-tu, ma belle?

Mme GALOUZOT. Ah! ah! ah! je vous ai dit cent fois que c'était un cousin.

GALOUZOT. Oui; je sais bien que tu m'as dit, mais...

Mme GALOUZOT. Silence! quelqu'un.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DE BOISFLEURY.

BOISFLEURY. Eh! bonjour, intéressante famille. Je n'ai pas voulu sortir avant de vous rendre ma petite visite d'habitude.

GALOUZOT. Ah! monsieur que de bonté!

Mme GALOUZOT Quel excellent propriétaire!

COLOMBE. Vouloir bien songer à nous!

BOISFLEURY. Songer à vous, ma belle enfant, ce ne serait plus du mérite. . pour vous oublier, il faudrait avoir perdu la mémoire; mais j'ai songé à tout le monde. (*Tirant une bouteille de sa poche.*) Cette bouteille de vieux rhum pour le papa; cet excellent Virginie pour la maman .. et pour vous, ma belle enfant, un coupon de loge à l'Opéra, pour après-demain.

GALOUZOT. Du rhum!

Mme GALOUZOT. Du tabac!

COLOMBE. Une loge!... mais vous voulez donc qu'on vous adore?...

BOISFLEURY. Je n'y mets aucun obstacle... Oh! j'oubliais que je me suis conservé une place; cela ne vous contrarie pas?

Mme GALOUZOT. Nous contrarier?... un pareil honneur...

GALOUZOT. Vais-je m'amuser... moi, qui ne connais pas la Juive?

Mme GALOUZOT. Galouzot, vous garderez la loge.

GALOUZOT. Ah! quelle injustice!

Mme GALOUZOT. Je te raconterai la pièce... je te la chanterai.

GALOUZOT. Merci!

Mme GALOUZOT. Serait-il indiscret de vous demander où en sont vos démarches pour le début de la petite?

BOISFLEURY. Eh! mon Dieu! j'ai dîné hier avec un gros bonnet de l'Opéra... j'ai été pressant, insinuant, j'ai même laissé entendre que je ne serais pas éloigné de fournir quelques capitaux dont il a besoin.

GALOUZOT. Comment! un gros bonnet?

BOISFLEURY. Règle générale : les gros bonnets ont toujours besoin d'argent... Il avait promis d'écrire s'il se décidait... pas de lettre, il paraît qu'il aura trouvé ailleurs.

GALOUZOT. Mais si fait, il y a une lettre pour monsieur.

BOISFLEURY. Donnez donc vite! (*Lisant la suscription.*) Académie royale de musique. C'est sa réponse.

COLOMBE *et* Mme GALOUZOT. Ah! mon Dieu!

GALOUZOT. S'il avait réussi!...

BOISFLEURY. Ecoutez : « Mon cher monsieur de Boisfleury, j'accepte d'amitié votre » obligeante proposition; ci-joint l'ordre de » début de votre petite protégée... »

Mme GALOUZOT, *se jetant dans les bras de sa fille.* Ma fille!

COLOMBE. Ma mère!

Mme GALOUZOT. Ah! monsieur, si j'osais...

BOISFLEURY. Osez, osez toutes les deux!

GALOUZOT. Ma fille au théâtre!

ENSEMBLE.

AIR :

TOUS.

Débuter à l'Opéra!

GALOUZOT.

Ah! quelle affreuse nouvelle!

COLOMBE, Mme GALOUZOT

Ah! quelle heureuse nouvelle!

BOISFLEURY.

C'est une bonne nouvelle

TOUS.

Mais cette faveur est telle
Que personne n'y croira.

Mme GALOUZOT.

Pour la dire à tout le quartier,
A l'instant il faut que je sorte;
Mais quand je vais la publier,
A son mari.
Ne bouge pas, garde la porte.

REPRISE.

Debuter à l'Opéra, etc.

Mme Galouzot sort.

GALOUZOT.

Nouvelle qui me fait frémir!
A l'instant il faut que je sorte.

COLOMBE.

Et pourquoi?

GALOUZOT.

Pour la démentir.
A Colombe.
Ne bouge pas, garde la porte.

REPRISE.

Débuter à l'Opéra, etc.

COLOMBE.

Nouvelle qui doit me charmer!
A l'instant il faut que je sorte.

BOISFLEURY.

Et pourquoi?

COLOMBE.

Pour la confirmer;
Timidement.
Mais voudrez-vous garder la porte?

BOISFLEURY. Comment donc! enchanté!

COLOMBE. Ah! que vous êtes bon!

Elle sort vivement.

BOISFLEURY. Mais je compte sur votre reconnaissance... et j'ai ma manière d'entendre la reconnaissance... Ah! bien oui, elle est déjà loin... Que vois-je? seul dans cette loge...

REPRISE DE L'AIR.

Ah ! l'amour est un sorcier,
Puisqu'en ces lieux, il sut faire
D'un noble propriétaire
Le portier de son portier.

SCÈNE VIII.

BOISFLEURY, *seul.*

C'est égal, tirer le cordon en gants jaunes, voilà qui dépasse la limite de l'excentrique... car enfin, on peut frapper, et il faudrait ouvrir... Ah ! j'ai eu tort de me prêter à cette sortie compromettante... garder une porte, ce n'est pas garder ma dignité... Dieu ! quels brocards, si l'on me surprenait dans mon intérim ? avec ça que je possède une foule de locataires prêts à demander ma tête toutes les fois que je leur demande leur terme... mais voyez donc s'ils reviendront... (*On frappe.*) Ah ! mon Dieu ! on a frappé... Non, je dois m'être trompé... (*On frappe de nouveau.*) Ah ! j'avais trop bien entendu. (*Tirant le cordon.*) Ouvrons; peut-être passera-t-on sans s'arrêter.

SCÈNE IX.

BOISFLEURY, *au fond*; GROSBLEU, *entrant comme un furieux.*

GROSBLEU. Galouzot, Galouzot, tu diras au propriétaire que c'est une canaille.

BOISFLEURY. Qu'est-ce à dire, monsieur ?

GROSBLEU. Il a calomnié mon basson, il m'a fait rendre mon denier à Dieu... Ah ! il me vient des idées anthropophages... j'ai envie de manger du propriétaire, ce doit être dûr, mais j'en mangerai.

BOISFLEURY. Hein ? plaît-il ?

GROSBLEU. Ou plutôt, je mettrai le feu à son immeuble.

BOISFLEURY. Par exemple !

GROSBLEU. Oui, il faut un exemple.... Mais non, il est assuré, le lâche... Il a mis tous ses biens au soleil, le trembleur ! (*Jetant un cri comme s'il avait une bonne idée.*) Ah !...

BOISFLEURY, *à part.* Il me fait frémir !

GROSBLEU. Je tiens ma vengeance... je la tiens, je lui parlerai du petit jeune homme.

BOISFLEURY. Un petit jeune homme ?

GROSBLEU. Tu sais, Galouzot, le petit jeune homme de trois heures qui vient chez madame pendant que le Boisfleury est à la Bourse.

BOISFLEURY. Qu'est-ce que j'apprends là ?

GROSBLEU. Ah ! tu ne crois être que propriétaire; eh bien ! je te ferai voir que tu es autre chose, mon bonhomme !

BOISFLEURY, *le secouant.* Monsieur Grosbleu ! c'est une infamie !

GROSBLEU. Galouzot, lâche-moi donc !

BOISFLEURY, *le secouant toujours.* Ce n'est pas Galouzot, c'est le propriétaire.

GROSBLEU. Le propriétaire... la voix de ce patenté... Galouzot, tire-le de mes mains.... tire, tire, ou il va arriver un malheur.

Ils se secouent tous les deux.

BOISFLEURY. Monsieur Grosbleu, je suis ici chez moi, je remplace le portier... Sortez de cette loge ! (*Criant de toutes ses forces.*) Je vous dis que je remplace le portier.

GROSBLEU. Tu remplaces le... (*Le lâchant et d'une voix naturelle.*) Tu dis que tu remplaces le... Cordon, s'il vous plaît ?

BOISFLEURY. Ah ! j'enrage !

GROSBLEU. Cordon, portier !

BOISFLEURY. Oh ! je me vengerai !

GROSBLEU. A-t-il tiré ?... il doit avoir tiré.

Il sort.

BOISFLEURY. Ah ! le misérable ! le bourreau !... me dire que ma femme... j'étouffe... je suffoque ! (*On frappe un grand coup.*) Encore lui, peut-être ?... je n'ouvrirai pas... (*On frappe deux coups.*) Si pourtant c'était quelqu'un de la maison ? Voyez un peu si ce Galouzot reviendra.... (*On frappe trois coups très-forts.*) Allons, il faut absolument... Ah ! quelle école !

GROSBLEU, *rentrant.* Vous êtes bien longtemps à ouvrir, portier.

BOISFLEURY. Encore lui !

GROSBLEU. Portier, ma clef !

BOISFLEURY. Sa clef !

GROSBLEU. Ma clef, ma clef ! allons donc, je suis pressé; j'ai des raisons pour rentrer immédiatement.

BOISFLEURY, *lui donnant une clef.* Ah ! j'en deviendrai fou !... Tenez,

GROSBLEU. Ce n'est pas ça... c'est la clef de la Crapouillard.

BOISFLEURY. Celle-ci ?

GROSBLEU. C'est la clef des... enfin, ce n'est pas celle-là... Mais dépêchez-vous donc, nom d'un petit bonhomme !

BOISFLEURY. Enfin, voici la dernière !

GROSBLEU. C'est celle-là !

BOISFLEURY. C'est bien heureux !

GROSBLEU. Maintenant, mon bougeoir !

BOISFLEURY. Comment ! il faut encore.... (*Se précipitant sur lui et le saisissant à la gorge.*) Brigand ! calomniateur !

GROSBLEU. Un portier qui se livre à des voies de fait !... A la garde !

SCÈNE X.

LES MÊMES, GALOUZOT, COLOMBE, Mme GALOUZOT.

ENSEMBLE.

AIR : *Cher financier, montre-toi libéral.*

BOISFLEURY.

C'est une horreur ! mais avant demain soir,

Il faudra bien que le traître déloge.
Infortoné! que n'ai-je pu prévoir
Tous les supplices de la loge!

GROSBLEU.

C'est une horreur! je ne puis concevoir
Qu'à son portier un bourgeois se subroge.
Il faut connaître un peu mieux son devoir,
Quand on veut garder une loge.

GALOUZOT, *à Grosbleu.*

Que fais-tu donc? à ce point t'oublier!

GROSBLEU.

Traiter si mal un pauvre locataire;
Dès qu'il viendra, je prierai le portier
De changer le propriétaire.

ENSEMBLE.

BOISFLEURY.

C'est une horreur! mais avant, etc.

GROSBLEU.

C'est une horreur! je ne puis concevoir, etc.

GALOUZOT, COLOMBE, Mme GALOUZOT.

Vous offenser, il faut que demain soir,
Monsieur Grosbleu de la maison déloge.
Nous, mes enfants, faisons notre devoir,
Et venons reprendre la loge.

Grosbleu sort.

GALOUZOT. Ah! monsieur, si vous saviez combien nous sommes confus!

Mme GALOUZOT. Désolés!

BOISFLEURY. C'est bien, c'est bien! mais dites-moi, quel est ce petit jeune homme qui se faufile chez ma femme pendant que je suis à la Bourse à jouer des différences?

GALOUZOT, *à part.* Diable! qui a pu lui dire... (*Haut.*) Je ne sais pas, je ne me rappelle pas... un petit jeune homme! connais-tu ça, ma femme?

Mme GALOUZOT. Moi, je ne sais ce que monsieur veut dire.

BOISFLEURY. Bien! très-bien!... c'était une malice de monsieur Grosbleu... Horrible basson, va!

Mme GALOUZOT. Ne faites donc pas attention... c'est un vieux fou!

BOISFLEURY. Vous avez raison! Eh bien! Colombe, êtes-vous contente?

COLOMBE. Oh! bien heureuse!

BOISFLEURY. Et vous serez reconnaissante?

COLOMBE. Si je le serai?...

BOISFLEURY, *à part.* Plus tard, je lui expliquerai comment j'entends la reconnaissance.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JULES.

JULES. Ah! mademoiselle, ce que je viens d'apprendre... serait-il vrai?... ce matin, vous hésitiez encore... Eh bien! vous ne répondez pas?

GALOUZOT. Crois-moi, ma fille, avec lui le bonheur.

Mme GALOUZOT. Avec l'Opéra, la gloire, les triomphes!

JULES. Au nom du ciel, mademoiselle!...

COLOMBE, *lui donnant l'ordre de début.* Monsieur Jules, lisez!

JULES. Un ordre de début... oh! perdue, perdue pour moi!

BOISFLEURY, *se frottant les mains.* Un concurrent qui se retire! bravo! mes actions remontent!

ACTE DEUXIEME.

LA LOGE DE L'ACTRICE

Une loge richement décorée. Au lever du rideau, il y règne un grand désordre; des costumes de ville, des costumes de théâtre, tout se trouve épars sur un canapé; candélabres, glaces, pots de rouge, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme GALOUZOT, *seule, entrant par la droite.*

Non, je vous dis que je me trouverais mal... je connais mes nerfs... ça me fait un saisissement... (*Prêtant l'oreille.*) Hein! n'ai-je pas entendu?... Ah! c'est la ritournelle... c'est le duo qui va commencer... Le cœur me bat d'une force... (*Ecoutant à la porte.*) Elle attaque!... Bien, très-bien! Pauvre petite, comme elle a peur... Sa voix tremble... Courage, bien, courage!...

Chantant comme une personne qui suit l'orchestre.

Ah! je t'aime! je t'aime!...

Bien! Ah! comme elle a bien dit: Je t'aime!

Fredonnant.

Je brave l'anathème
De mes cruels parents!

Ah! comme elle a bien bravé ses parents... Ma fille a une vocation pour le genre énergique... Ah! voilà l'adagio, le forté! (*Se démenant à mesure que le forté augmente.*) Tra, la, la, la, la, la, pan, pan, pan, pan, pan, pan, ah! ah! ah! ah! bom! bom! bom! bom.... bom! bom!... Bravo! Enlevée!... enlevée!

Air de Mme Favart.

Quel triomphe pour la famille!
Tout le quartier demain saura

Que l'on enleva notre fille
Dieu ! quel honneur ça nous fera !
Pour cet enfant, dont la gloire est mon rêve,
J'ai craint parfois certain soulèvement,
Mais au parterre qui l'enlève
Je donne mon consentement.

Et monsieur Galouzot, ce pauvre chéri, sera-t-il fier... sera-t-il content... C'est égal, c'est bien heureux que le propriétaire lui ait ordonné de garder la loge... S'il savait que j'ai retrouvé ici...

SCÈNE II.

Mme GALOUZOT, BOISFLEURY.

BOISFLEURY, *prenant du tabac et avec importance.* Ça va bien ! ça va ma foi très-bien!

Mme GALOUZOT. Ah! vous arrivez de la salle; eh bien ! est-on content... le public est-il bien disposé?

BOISFLEURY. Tout le monde est dans le ravissement.

Mme GALOUZOT. Ah ! quelle joie! quelle ivresse!

Chantant.

A le monaco, l'on chasse, l'on déchasse,
A le monaco, l'on chasse comme il faut.

Elle danse autour de Boisfleury.

BOISFLEURY, *laissant tomber son tabac.* Prenez donc garde, vous salissez mon jabot.

Mme GALOUZOT. Ah! j'en deviendrai folle !.. et quand je pense que c'est vous... Ah! ma reconnaissance...

BOISFLEURY. Allons donc !

Mme GALOUZOT. Si fait ! si fait !

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Je vous devrai cette victoire,
Je vous devrai toute sa gloire,
Je vous devrai tous ses progrès,
Je vous devrai tous ses succès,
Je vous devrai son influence,
Je vous devrai son opulence.

BOISFLEURY, *à part.*

Et c'est la fille qui paiera
Ce que la mère me devra.

Merci, merci, madame Galouzot; je ne veux pas qu'on me remercie... Qu'ai-je donc fait?.. deviner le talent, ce n'est pas un mérite, c'est un bonheur !... le tirer de son obscurité, le produire au grand jour... c'est un devoir, et quand je pense qu'un monsieur Jules... un ignorant, un profane, voulait enfouir ce trésor...

Mme GALOUZOT. Cacher ce diamant!

BOISFLEURY. Dérober cette pierre précieuse, et cela par égoïsme.

Mme GALOUZOT. Par jalousie!

BOISFLEURY. Par crétinisme... Ah ! comme il doit rager en ce moment!

Mme GALOUZOT. Est-ce qu'il est dans la salle?

BOISFLEURY. A la première galerie.

Mme GALOUZOT. Ah ! mon Dieu ! si pour se venger....

BOISFLEURY. Non, je dois même lui rendre cette justice, il applaudit plus fort que les autres.

Mme GALOUZOT. Il applaudit?

BOISFLEURY. Par calcul, pour ne pas avoir l'air...

Mme GALOUZOT. Oui, oui !

GALOUZOT, *en dehors.* Non, je ne veux pas aller sur le théâtre!

Mme GALOUZOT. O ciel ! cette voix !

GALOUZOT, *en dehors.* Conduisez-moi dans sa loge!

BOISFLEURY. Mais c'est votre mari !

Mme GALOUZOT. Ah! mon Dieu! s'il allait apprendre....

SCÈNE III.

LES MÊMES, GALOUZOT.

GALOUZOT, *à la cantonade.* Merci, merci! bien obligé!

BOISFLEURY. Vous ici, monsieur Galouzot?

GALOUZOT. Ah ! c'est vous, c'est toi, bobonne! ah ! Tant mieux! Eh bien .... comment ça va-t-il? Colombe... son début?

Mme GALOUZOT. Un grand succès, ça marche on ne peut mieux !

GALOUZOT. Ça marche... alors laissez-moi m'asseoir... je ne sais pas ce que j'ai dans les jambes... c'est peut-être l'émotion qui descend... mais je ne me tiens plus.

BOISFLEURY. Et pourquoi n'êtes-vous pas resté à la loge?

GALOUZOT. A la loge?... d'abord, je ne pouvais pas m'y tenir; j'allais, je venais... je montais l'escalier... je redescendais dans la rue... Dieu ! si la maison pouvait brûler! que je me disais en trépignant d'impatience.

BOISFLEURY. Brûler ma maison!...

GALOUZOT. Je désirais ça pour être dispensé de garder la loge, et pendant que je me désolais, le marteau de la porte : pan! pan ! pan ! c'était un charivari ! mais bath ! je me tirais les cheveux, au lieu de tirer le cordon... si bien que le locataire du premier, vous savez, monsieur Crapouillard...

BOISFLEURY. Eh bien ! monsieur Crapouillard?...

GALOUZOT. Il m'a donné congé!

BOISFLEURY. Congé?... mon meilleur locataire...

GALOUZOT. Ah ! dam ! on n'a pas tous les jours une fille qui débute.

BOISFLEURY, *à part.* Protégez donc ces animaux-là !

GALOUZOT, *à Mme Galouzot.* Et tu disais donc que notre fille allait bien... on parlera d'elle, n'est-ce pas?

Mme GALOUZOT. Des tonnerres d'applaudissements!

GALOUZOT. Ah! s'il y des tonnerres, ça ne peut pas manquer de faire du bruit...

BOISFLEURY. Mais enfin qui donc garde la loge en votre absence?

GALOUZOT. Personne, monsieur, j'ai laissé la porte ouverte.

BOISFLEURY, *à part.* La porte ouverte à neuf heures du soir!.. Ah! si je n'étais pas amoureux comme un fou, comme je vous flanquerais toute cette canaille-là à la porte... Il faut absolument que j'envoie quelqu'un.

Il va pour sortir, et se jette dans le régisseur qui entre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR.

BOISFLEURY. Oh!

LE RÉGISSEUR. Ah!

BOISFLEURY. Prenez donc garde!

Il sort.

LE RÉGISSEUR. Est-ce que j'ai le temps?... Vite le turban de la débutante... elle a oublié son turban.

Mme GALOUZOT. Son turban?... Ah! mon Dieu! où est son turban?

GALOUZOT. Son turban? ah! mon Dieu! où est son turban?

Mme GALOUZOT. Ciel!

GALOUZOT. Quoi donc?

Mme GALOUZOT. Vous étiez assis dessus!

GALOUZOT. J'étais assis sur le turban!

Mme GALOUZOT. Ah! mon Dieu! c'est une véritable galette!

LE RÉGISSEUR, *à Mme Galouzot.* C'est égal! donne vite!

GALOUZOT, *étonné.* Donne!...

LE RÉGISSEUR. Ta fille est charmante! je te fais mon compliment!

Il sort en emportant le turban.

SCÈNE V.

GALOUZOT, Mme GALOUZOT.

GALOUZOT. Ta fille... je te fais... il a tutoyé mon épouse?...

Mme GALOUZOT, *à part.* Voilà ce que je craignais!

GALOUZOT. Encore un monsieur qui lui dit toi... Madame Galouzot...

Mme GALOUZOT. Taisez-vous; notre fille est en scène!

GALOUZOT. Madame Galouzot, toutes les comédies ne se jouent pas sur le théâtre.

Mme GALOUZOT. Ecoutez!... voilà sa cavatine. Le premier acte va finir.

GALOUZOT. Sa cavatine... ah! je veux entendre... mais ce monsieur qui te tutoie... (*Ecoutant.*) Oh! le joli son!... la jolie roulade. (*Faisant une roulade.*) Ah! ah! et cetera!... Quel est ce monsieur qui se permet?... Ah! que c'est bien!... Non... Si... Ma fille d'un côté, de l'autre ma dignité d'époux... Madame Galouzot...

Mme GALOUZOT. Mais laissez-moi donc écouter...

GALOUZOT. Ce qu'il faut écouter, madame, c'est la morale qui vous parle par ma bouche... c'est Théodore qui vous demande : Rosine, quel est ce gros court qui vous parle un langage à scandaliser une femme beaucoup moins rosière que vous ne le fûtes?

On entend applaudir.

Mme GALOUZOT. Là, vous me faites perdre les applaudissements!

GALOUZOT. On a claqué... quel honneur! mais un a tutoyé mon épouse... quelle honte! Madame Galouzot, je veux avoir l'explication...

Mme GALOUZOT. S'il est possible de faire un pareil bruit pour si peu de chose...

GALOUZOT. Si peu de chose... si peu de chose, osez-vous dire?

Mme GALOUZOT. Eh! mon Dieu! monsieur, cet homme est mon cousin.

GALOUZOT. Encore un cousin!

Mme GALOUZOT. Mon cousin Polycarpe que j'ai retrouvé régisseur ici.

GALOUZOT. Polycarpe!... Mais vous ne m'avez jamais parlé d'un cousin Polycarpe.

Mme GALOUZOT. Eh! monsieur, puis-je vous entretenir de mes parents sans que d'injustes soupçons...

GALOUZOT. Oh! oui, j'en conviens, tous ces cousins me sont suspects... Ils excitent ma jalousie.

Mme GALOUZOT, *allant au fond.*

AIR :

Paix! silence!
L'acte s'avance.

Revenant.

Mon innocence
Doit vous frapper.
Soyez père,
Plus de colère,
Bientôt j'espère
Me disculper.

GALOUZOT.

Ici, ma tête s'exaspère
Là bas, mon cœur est tout entier!
Entre l'actrice et la rosière
Suis-je père, époux ou portier?

On entend des clameurs et des bravos frénétiques.

Mme GALOUZOT. Entendez-vous, monsieur Galouzot?

GALOUZOT. Eh quoi? notre fille!

Mme GALOUZOT. Et toutes ces couronnes, tous ces bouquets! voyez, voyez donc!

GALOUZOT. Ah! je pleure de joie!

Mme GALOUZOT.

Quelle gloire!
Quelle victoire!
Puis-je croire
A ce bonheur-là?
On l'amène
En souveraine,
Oui, c'est la reine
De l'Opéra.

GALOUZOT.
Je veux aller au devant d'elle !
Mme GALOUZOT.
Non, restez, elle vient ici.
GALOUZOT.
Ma pauvre fille!
Mme GALOUZOT.
Qu'elle est belle !
GALOUZOT.
Où donc est-elle?
Mme GALOUZOT.
La voici!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, COLOMBE, *couronnée et tenant plusieurs bouquets. Au nombre de ces bouquets, un de roses blanches qu'elle tient à la main droite.* LE RÉGISSEUR, ACTEURS, ACTRICES.

CHOEUR.

Quelle gloire !
Quelle victoire!
Comment croire
A ce succès-là?
On l'emmène
En souveraine.
Oui, s'est la reine
De l'Opéra.

COLOMBE. Merci, merci, messieurs!

Mme GALOUZOT. Ma fille! ma Colombe!

COLOMBE. Ma bonne mère... que vois-je! mon père ici?

GALOUZOT, *sanglotant.* Oui, ton père, ton nigaud de père qui pleure... qui pleure comme un imbécile.

AIR : *Ce que j'éprouve en vous voyant.*

C'est du bonheur... eh quoi! vraiment,
Cette sultane si jolie,
Quoi! cette merveille accomplie,
Cette perle, ce diamant,
C'est ma fille. . c'est mon enfant!
Voyez donc cette enchanteresse!
Une couronne orne son front brillant,
Et dans sa main, que vois- je! un bouquet blanc,
Ce que sa mère obtint par sa sagesse
Ma fille, ici, l'obtient par son talent.

Ah! ma femme!... ma fille!... (*Au Régisseur, l'embrassant.*) Mon cousin Polycarpe!

LE RÉGISSEUR. Hein? (*A part.*) Moi, son cousin!

COLOMBE. Ah! de grâce, laissez-moi respirer... tant d'émotions...

UN ACTEUR, *à Mme Galouzot.* Ma chère, ta fille est un trésor.

GALOUZOT. Ma chère... ta fille!...

DEUXIÈME ACTEUR. Tu ne m'avais pas dit que tu nous faisais un pareil cadeau.

GALOUZOT. Tu ne m'avais pas dit... que tu nous faisais...

TROISIÈME ACTEUR. Parole d'honneur! je t'embrasserais si ton mari n'était pas là...

GALOUZOT. Juste ciel!

LE RÉGISSEUR. Eh bien! qu'avez-vous?

GALOUZOT, *tombant accablé sur le Régisseur.* Pardon, mon cousin... Mais je me sens bien mal.

LE RÉGISSEUR. C'est l'émotion! approchez-vous de cette croisée.

Pendant cette scène, Mme Galouzot est entourée de tous les acteurs qui la félicitent à l'avant-scène droite de l'acteur, et Colombe à la toilette du fond est entourée par les actrices qui la complimentent.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GROSBLEU.

GROSBLEU. Est-ce ici la loge de mademoiselle Colombe?

Mme GALOUZOT. Eh! c'est monsieur Grosbleu!.... Entrez donc, entrez donc, voisin...

GROSBLEU, *à Mme Galouzot.* Ah! c'est vous, mon enfant?... Ça n'a pas mal été... vous parlez un peu bas..... mais quand vous aurez le diapason...

LE RÉGISSEUR. Qu'est-ce qu'il dit donc, ce monsieur?

Mme GALOUZOT. Ne faites pas attention, il est sourd!

Mme Galouzot va rejoindre sa fille au fond, et Grosbleu se trouve à côté d'un acteur habillé en Turc avec un costume vert.

GROSBLEU. C'est comme je n'aime pas non plus votre costume vert, il ne vous va pas bien.

L'ACTEUR. Comment! un costume superbe!

GROSBLEU. Vous êtes la fille du sultan..... et la fille du sultan doit avoir une tunique blanche... C'est plus gracieux!

L'ACTEUR. Ah ça, pour qui me prend-il donc ce monsieur?

Mme GALOUZOT, *redescendant.* Ne faites pas attention, il est presque aveugle.

PREMIER ACTEUR. Aveugle et sourd!

DEUXIÈME ACTEUR. Il ferait bien de rester chez lui!

LE RÉGISSEUR. Ah ça, messieurs, ne troublons pas la débutante; nous avons encore un acte à jouer, et voilà déjà cinq minutes d'entr'acte.

PREMIER ACTEUR. C'est juste, il faut lui laisser le temps de se recueillir.

LE RÉGISSEUR.

AIR : *Dans Satan.*

Le public dans l'attente
Déjà s'impatiente;
Laissons la débutante
Rêver à ses
Succès.

Pendant ces quelques vers, un domestique est entré avec une lettre et s'approche de Colombe.

LE DOMESTIQUE.

Cette lettre, mademoiselle.

Colombe, étonnée, prend la lettre.

Mme GALOUZOT.

Dans la salle allons de ce pas
Pour savoir ce qu'on pense d'elle.

GALOUZOT, *voyant que sa femme s'apprête à sortir*
Je ne la quitte pas!

REPRISE.

Le public dans l'attente, etc.

SCÈNE VIII.

COLOMBE, GROSBLEU.

COLOMBE, *ouvrant la lettre.* Qui peut m'écrire ?

GROSBLEU. C'est drôle ! j'ai comme des papillons noirs qui voltigent devant mes yeux... C'est l'éclat des lumières.

COLOMBE, *lisant la signature.* Que vois-je?.... de monsieur de Boisfleury, mon protecteur! sans doute un conseil qu'il me donne. Il est si bon !

GROSBLEU. Et puis des bourdonnements dans les oreilles; c'est la musique!

COLOMBE, *lisant.* Que vois-je ! est-il possible?

GROSBLEU. Je crois que je ferai bien de retourner dans la salle.

COLOMBE, *avec indignation.* Oh ! mais c'est affreux ! c'est infâme !

GROSBLEU. Oui, décidément, il y a trop de monde dans cette loge.

COLOMBE. Oser m'écrire ainsi !

GROSBLEU. Sortons !

Il se heurte dans Boisfleury qui entre.

BOISFLEURY. Encore ?

GROSBLEU. Pardon, mademoiselle.

Il sort.

COLOMBE. Lui, c'est lui ! il ose venir jusqu'ici !

SCÈNE IX.

BOISFLEURY, COLOMBE.

BOISFLEURY. Elle tient mon billet ! j'arrive à merveille.

COLOMBE. Vous ici, monsieur?

BOISFLEURY. Oui, ma charmante !

COLOMBE. Et c'est vous qui m'avez écrit cette lettre ?

BOISFLEURY. Qu'avez-vous donc, chère enfant ?

COLOMBE. De grâce, monsieur, répondez-moi... Est-ce vous qui m'outragez ainsi?

BOISFLEURY. Vous outrager, moi votre ami !

COLOMBE. Oh ! non, cela n'est pas..... et c'est moi qui vous insulte en vous soupçonnant l'auteur de cet indigne écrit.

BOISFLEURY. Permettez, permettez, mademoiselle, j'ai peut-être exprimé trop vivement, d'une manière trop peu gazée... Ecoutez donc, un propriétaire n'est pas un littérateur. Mais après tout, cette lettre est l'expression de mon amour, et peut-être devez-vous quelques reconnaissance à votre protecteur.

COLOMBE. Vous, mon protecteur !

AIR :

Votre protection est bonne

Et je conviens que ses effets sont grands.
Mais pourquoi dire, je la donne ?
Il fallait donc me dire je la vends,
C'est ton amour qui paiera cet encens.
J'aurais compris qu'on ne fait plus l'aumône
Et j'aurais pu répondre avec mépris :
Ce nom, ce rang, ces fleurs, cette couronne,
Sont mille fois trop payés à ce prix.
Oui, j'aurais pu répondre avec mépris,
Que vos bienfaits sont trop chers à ce prix.

BOISFLEURY. Eh ! mais voilà de la tragédie! Cette pose est ravissante, et décidément je me suis trompé; l'Opéra n'est pas son genre. Elle devait jouer les reines au théâtre Français.

COLOMBE. Monsieur, vous raillez avez trop d'esprit pour que je puisse entrer en lice avec vous ; d'ailleurs le temps s'écoule, et je vais être obligée de continuer mon rôle..... Croyez bien toutefois que je n'oublierai jamais votre généreuse protection, et que s'il est en mon pouvoir de m'acquitter honorablement, aucun sacrifice ne me coûtera.

BOISFLEURY. C'est votre dernier mot?

On entend la cloche du régisseur.

COLOMBE. Vous voyez, monsieur, qu'il me serait impossible d'en ajouter beaucoup d'autres... j'ai besoin de me recueillir. (*Saluant.*) Pardonnez, si je vous prie de vouloir bien me laisser seule.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE RÉGISSEUR, *ensuite* Mme GALOUZOT ET GALOUZOT.

LE RÉGISSEUR. Mademoiselle Colombe, tenez-vous prête, on va commencer.

Mme GALOUZOT. Ma fille, je viens de la salle, tout le monde est ravi, le directeur est enchanté... ta fortune est faite.

Pendant cette phrase, Galouzot est entré et va s'appuyer dans le fond, les bras croisés sur la poitrine.

COLOMBE. Ma mère, voyez donc si rien ne me manque.

BOISFLEURY. Ah! le père quitte sa loge et la fille me chasse de la sienne... ah ! le succès vous enivre, orgueilleuse engeance... Il vous faut une leçon, et de par Dieu, c'est moi qui vais la donner.

On entend frapper les trois coups.

COLOMBE. Les trois coups !

Mme GALOZOT. Ah ! ça me fait un effet !...

BOISFLEURY. Au revoir, ma charmante ; nous nous reverrons après la pièce.

Il sort.

COLOMBE, *à part.* O mon Dieu ! quel est son projet?

LE RÉGISSEUR. L'ouverture est commencée... Venez, mademoiselle.

COLOMBE. Je vous suis... (*A part.*) Je ne sais... mais à présent, j'ai peur !...

Mme GALOUZOT. Ah ! ma foi, tant pis... je

me rassure et je veux être témoin de son triomphe!

Elle va pour sortir, Galouzot se jette devant elle sur la porte et la ferme en disant.

GALOUZOT. Vous ne sortirez pas!

SCÈNE XI.

GALOUZOT, Mme GALOUZOT.

Mme GALOUZOT. Pourquoi donc?

GALOUZOT. Parce que mon cœur bat, parce que ma tête brûle, parce que je ne sais plus ce que je fais, ce que je veux... ce que je suis, et que c'est à vous de me l'apprendre.

Mme GALOUZOT. Ce que vous êtes?

GALOUZOT. Oui, ce que je suis, ce que vous m'avez fait... C'est vous qui m'avez fait ce que je suis... Rappelez-vous notre première entrevue... notre rencontre à Saint-Remy.

AIR : *Je vais bientôt quitter l'empire.*

Par un effet dont j'ignore les causes,
Je vous trouvais un air sentimental,
Votre costume était couvert de roses
Et vous portiez un bouquet virginal,
De vos vertus, emblème triomphal.
Mais de l'hymen tristes métamorphoses,
Tout est changé! des soucis clandestins
Couvrent mon front, jadis des plus sereins,
Et maintenant, où je trouvais des roses,
Je ne vois plus que des cousins.
Où j'aspirais le doux parfum des roses,
Je suis piqué par des cousins.

Mme GALOUZOT. Toujours les mêmes soupçons!

GALOUZOT. Des soupçons, dites-vous?... non, j'étais là, j'ai tout vu, j'ai tout entendu, mes oreilles tintent encore de tous ces tu, de tous ces toi, adressés à ma légitime épouse, et vous voulez me persuader que tous ces gens familiers sont de votre famille! allons donc, il est impossible qu'une femme seule ait tant de cousins!

Mme GALOUZOT. Eh bien! non, là; puisque vous m'y forcez... ce ne sont pas mes cousins.

GALOUZOT. Qu'entends-je?

Mme GALOUZOT. Aussi bien le succès de ma fille a réveillé dans mon cœur tous mes souvenirs de jeunesse... j'ai trop longtemps caché dans la nuit du bonheur domestique une existence qui devait briller au grand jour de la rampe... Monsieur Galouzot, regardez-moi : ce port de reine, cet œil brillant, cette noblesse antique, tout cela pouvait-il appartenir à une obscure villageoise?... Depuis quand, s'il vous plaît, trouve-t-on dans les campagnes cette grâce artistique, cette tournure majestueuse, cette démarche élégante... Monsieur Galouzot, frémissez de bonheur, vous n'avez pas épousé une rosière, vous avez épousé une comédienne!

GALOUZOT. Juste ciel! eh quoi! lorsque je vous ai rencontrée...

Mme GALOUZOT. Je jouais la comédie.

GALOUZOT. Quand vous m'avez dit : Je suis rosière?...

Mme GALOUZOT. Je jouais la comédie.

GALOUZOT. Quand vous m'avez épousé par amour?...

Mme GALOUZOT. Je jouais la... c'est-à-dire, non, je ne la jouais plus alors.

GALOUZOT. Mais ce costume, ces roses, cette couronne?...

AIR *de l'Apothicaire.*

Vous n'étiez pas rosière?...
Mme GALOUZOT.
Si,
Dans un rôle que j'idolâtre,
La Rosière de Salency.
GALOUZOT.
Une rosière de théâtre!!!
Quoi! lorsque je crus tout de bon
Voir une rose naturelle,
Pauvre Jobard! ce n'était donc
Qu'une rose artificielle!

Mme GALOUZOT. C'était le jour de la fête du village de Saint-Remy... on devait y couronner une rosière, et pour exploiter la circonstance nous avions affiché : La Rosière de Salancy. A peine le public était-il entré dans la salle, que nous apprîmes la fuite de notre directeur; il venait de partir en emportant la recette, plusieurs de nos camarades l'avaient imité, et bientôt le public exaspéré se précipita sur le théâtre. Obligée de fuir précipitamment pour échapper à la fureur populaire, dès lors..... je me trouvais seule, à la brune, et sur une route assez déserte, lorsque vous vîntes à passer; vous vous rendiez à Paris, vous étiez un jeune fou, ma beauté, ma jeunesse, mon costume de rosière....... bref! vous m'enlevâtes, et moi qui ne savais que devenir... je n'opposai qu'une faible résistance.

GALOUZOT. Trop faible, hélas! mais tout cela ne m'explique pas pourquoi ces messieurs vous tutoyaient....

Mme GALOUZOT. Langage de coulisses; ce sont mes anciens camarades.

GALOUZOT. Comment! ce gros noir que vous appelez Polycarpe?...

Mme GALOUZOT. C'est ce même directeur qui nous a plantés là en emportant la caisse.

GALOUZOT. Et j'ai appelé ce filou mon cousin Polycarpe!

On entend des clameurs au fond jusqu'à la fin de la scène suivante.

Mme GALOUZOT. Écoutez, écoutez; sans doute notre fille que l'on couvre d'applaudissements..

GALOUZOT. Ah! je n'ai plus d'épouse, je n'ai plus de fille, je ne suis plus entouré que de comédiennes.

Mme GALOUZOT. O ciel! ce bruit!... que se passe-t-il donc?

GALOUZOT. J'ai enlevé une comédienne.

Mme GALOUZOT, *ouvrant la porte.* Grand Dieu! quel tumulte! la représentation est interrompue... on se bat dans la salle... et là bas, sur le théâtre... Ciel! Colombe évanouie!

Elle sort précipitamment.

GALOUZOT, *se relevant aux derniers mots de Mme Galouzot.* Hein? qu'est-ce qu'elle a dit?..... Colombe, ma fille, et tout ce bruit qu'ils font par là... je ne sais pas ce qu'il faut que je fasse... je crains un malheur... O mon Dieu! si ma pauvre fille... oh! je dois aller voir... je dois...

CHOEUR *dans la coulisse.*

AIR *final de Satan.* (1er acte.)

Effroyable cabale!
Comment lui résister?
C'est un affreux scandale;
En vain toute la salle
A voulu protester.

SCÈNE XII.

GALOUZOT, Mme GALOUZOT, COLOMBE, LE RÉGISSEUR, ACTEURS, ACTRICES.

On porte Colombe évanouie que l'on place sur un canapé au fond.

GALOUZOT.

Grand Dieu! ma fille évanouie!

Mme GALOUZOT.

Oh! reviens à toi, je t'en prie!

GALOUZOT.

Je vais, je viens je ne sais où.
Ma Colombe chérie,
Oh! je voudrais devenir fou!

TOUS.

Mais elle revient à la vie.

Mme GALOUZOT.

Ses yeux restent fermés... pitié, Dieu tout-puissant.

GALOUZOT, *à genoux devant Colombe.*

Mon enfant! mon enfant!

REPRISE DU CHOEUR.

Effroyable cabale, etc.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, JULES.

JULES. J'entrerai... je suis médecin, j'entrerai, vous dis-je!

Mme GALOUZOT. Ah! monsieur Jules, venez... venez de grâce!

JULES. Ce ne sera rien..... le saisissement... Ce n'est pàs elle qu'il faut plaindre, mais l'infâme auteur de cette affreuse cabale!

TOUS. Vous le connaissez?

GALOUZOT. Vous le connaissez? vous connaissez un homme auteur de cette infamie? O ùest-il, où est-il? Monsieur Jules, il faut que je le tue.

JULES. Donnons d'abord des soins à votre fille, et reposez-vous sur moi du soin de la venger.

Mme GALOUZOT. Ah! le ciel soit loué, la voilà qui reprend ses sens...

COLOMBE. Où suis-je?... éteignez ces lumières... empêchez donc le bruit de cet orchestre.

Mme GALOUZOT. Colombe... ma fille!

COLOMBE. Vous m'appelez... non, non, je ne veux pas!

JULES. Grand Dieu! ce regard!...

GALOUZOT. Mon enfant! c'est moi... ton père...

COLOMBE. Écoutez! écoutez!...

AIR:

Ce bruit qui m'épouvante,
C'est là!
Vous voulez que je chante,
Voilà!
Ma voix est douce et tendre,
Je crois;
Venez, venez entendre
Ma voix.
Taisez-vous,
Ecoutez la ritournelle;
Taisez-vous;
Après elle
Ecoutez-nous!
Quel bruit vient me surprendre
Encor!
Ce bruit se fait entendre
Plus fort.
Il semble du parterre
Sortir.
Ah! ce bruit peut me faire
Mourir.

Elle tombe sur le canapé.

GALOUZOT *et* Mme GALOUZOT. Ma fille!

REPRISE.

JULES.

Taisez-vous!
Cette crise est salutaire.
Taisez-vous!
Dieu, j'espère,
Sera pour nous.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GROSBLEU, *puis* BOISFLEURY.

GROSBLEU. Bravo! ah! bravo! voilà ce qui s'appelle un succès..... c'était des trépignements... et des gestes.... (*Montrant son œil tout noir.*) J'en suis frappé..... je n'ai pas bien vu, mais ça devait être bien beau.

BOISFLEURY, *entrant.* Voyons si maintenant la tigresse est encore aussi terrible.

COLOMBE, *se levant.* Mais laissez-moi donc! vous voyez bien que l'on va commencer..... je ne suis pas prête...

BOISFLEURY. Que signifie?...

JULES, *l'apercevant.* Lui, cet homme? ici? quelle audace?

COLOMBE. Le coiffeur, l'habilleuse...comment, personne!.... dites qu'on ne léve pas la toile.... faites venir le régisseur..... Mon Dieu! mon Dieu!...je ne serai jamais prête!

BOISFLEURY. Qu'entends-je? est-ce que sa raison?...

JULES, *allant à lui et l'amenant par le bras près de Colombe.* Venez, monsieur, venez contempler votre ouvrage.

ACTE TROISIÈME.

LA LOGE DE LA FOLLE.

Le théâtre représente une loge de fou, dans une maison de santé; porte au fond, croisées avec grilles.

SCÈNE PREMIÈRE.

GALOUZOT, COLOMBE, JULES, TROIS ELÈVES.

Au lever du rideau, Colombe sommeille couchée sur une espèce de banc placé au fond du théâtre; Galouzot, à l'avant-scène, est assoupi dans un grand fauteuil; Jules observe avec attention les mouvements de Colombe.

JULES. Elle est plus tranquille, ne la réveillons pas et poursuivons notre visite; nous avons, je crois, un nouveau pensionnaire.

GERMAIN. Oui, monsieur Jules, le numéro 2. Je ne l'ai pas encore vu, car j'étais absent lorsqu'il nous a été amené.

JULES. Je vais entrer chez lui, ne me suivez pas; trop de monde à la fois pourrait exaspérer cet homme dont la folie est furieuse... Vous irez m'attendre au numéro 4.

GERMAIN. Oui, monsieur Jules!...

GALOUZOT, *rêvant.* Tutoyer une rosière!...

JULES. Pauvre monsieur Galouzot, il n'a pas voulu quitter sa fille... C'est lui qui l'a veillée!

GALOUZOT, *rêvant.* Vous m'en ferez raison!

JULES. Venez, ne troublons pas leur sommeil.

AIR : *Dans Satan.*

Venez, car le jour se lève
Sur cette triste maison,
Et peut-être qu'un doux rêve
Va lui rendre la raison.

TOUS.

Partons, car le jour se lève, etc.

Ils sortent.

SCÈNE II.

COLOMBE, GALOUZOT.

COLOMBE, *réveillée en sursaut.* Oui, ma mère, je me lève... je vais étudier mon piano... (*Se frottant les yeux.*) Tiens, je ne me suis donc pas couchée... Eh bien, mais ce n'est pas là ma petite chambre. Où suis-je donc!... j'ai froid... j'ai peur!... (*Apercevant son père.*) Ah! mon père... me voilà rassurée... mais lui-même, il semble avoir passé la nuit dans ce fauteuil...

GALOUZOT, *rêvant.* Ma fille... ma pauvre fille...

COLOMBE. Il rêve, il pense à moi... mais où sommes-nous donc?...

GALOUZOT. Je vous dis que je ne veux pas qu'elle débute...

COLOMBE. Débuter!... O ciel... hier soir... Oui, oui... c'est vrai...

GALOUZOT. Bien, ma fille, bien; des fleurs, des bouquets... Ah! viens que je t'embrasse...

COLOMBE. Non... non... ce n'est pas un rêve.

AIR *du vaudeville de la Haine d'une Femme.*

Des bravos d'une salle entière
J'entends encor le bruit flatteur;
Mais l'orage gronde au parterre.
Une cabale... ô ciel... j'ai peur.
Regardant autour d'elle.
Où suis-je... au théâtre peut-être...
Remontant à droite.
Mais ces barreaux à la fenêtre,
Se cramponnant aux barreaux.
Cette maison, je crois la reconnaître.
Moi, folle! Oh! non, cela ne peut pas être.
Ayez pitié de mon effroi!...
Mon Dieu, mon Dieu, secourez-moi..
Vous voyez quel est mon effroi!...
Je vous en prie, éclairez-moi.
Après un silence.

DEUXIÈME COUPLET.

Non... ma pauvre tête est remise,
Raisonnons sans rien oublier :
Hier matin, j'étais assise
Dans une loge de portier;
Le soir, célèbre cantatrice,
J'avais une loge d'actrice,
Regardant autour d'elle.
Et maintenant une loge à l'hospice.
Faut-il qu'ici mon beau rêve finisse!
Ayez pitié de mon effroi!...
Mon Dieu, mon Dieu, secourez-moi.
Vous voyez quel est mon effroi...
Je vous en prie, éclairez-moi.

GALOUZOT, *rêvant.* Colombe... Colombe!..

COLOMBE, *allant se jeter dans ses bras.* Oh! mon père!... mon père...

GALOUZOT, *s'éveillant.* Hein! quoi... qui m'appelle?...

COLOMBE. Moi... Colombe... votre fille... votre enfant.

GALOUZOT. Elle me reconnait... Tu me reconnais... Elle va donc mieux?

COLOMBE. Mon père!...

GALOUZOT. Elle a bien dit mon père... mais non, je ne puis croire encore à tant de bonheur. Toi que j'ai vue hier en proie au délire le plus effrayant... Parle-moi, ma Colombe; rassure-moi. — Dis à ton père qu'ils se sont trompés, que tu n'es pas folle. — Ah! j'en deviendrai fou...

COLOMBE. Bon père! et vous ne m'avez pas quittée vous? Oh! merci, merci.

GALOUZOT. Non vraiment! me séparer de ma fille... jamais! Lorsque j'ai cédé aux vives instances de M. Jules qui nous suppliait de te conduire dans cette maison, dont il est le premier élève, ç'a été à la condition expresse que je ne te quitterais pas, et que madame Galouzot retournerait seule à son cordon... (*A part.*) Je ne peux croire encore à mon bonheur! la raison lui est rendue! (*Bas.*) Dis-moi, Colombe, qu'est-ce que tu avais l'habitude de me dire le matin en te levant?

COLOMBE, *l'embrassant.* Bonjour, mon père.

GALOUZOT. C'est bien ça.. c'est bien ça... (*A part.*) Autre épreuve... (*Haut.*) Qu'est-ce que me disait ta mère... (*à part,*) ton abominable mère... (*haut,*) lorsque je ronflais le soir près du poêle?

COLOMBE. Monsieur Galouzot, allez donc vous coucher!...

GALOUZOT. C'est bien ça... c'est bien ça... (*A part.*) Seulement, elle disait: Vieille bête, allez vous coucher! mais le respect dû à un père!... je ne la chicanerai pas sur l'omission. (*Haut.*) Et dis-moi, n'y avait-il pas parmi nos locataires un jeune homme?...

COLOMBE. Oui, monsieur Jules...

GALOUZOT. Elle a dit Jules, et tout de suite et sans chercher. Allons, ça va mieux... ça va beaucoup mieux.

COLOMBE, *entre ses dents.* N'est-ce pas... mais je ne vois pas ma mère...

GALOUZOT. Ta mère... ta mère...

COLOMBE. Pauvre mère!... qu'elle a dû souffrir en rentrant... Il faut bien vite aller lui dire que nous ne lui en voulons plus..

GALOUZOT. Que nous ne lui en voulons plus... parle pour toi, Colombe.

COLOMBE. Que voulez-vous dire?

GALOUZOT. Ton papa... sera toujours ton papa. (*Tirant un papier de sa poche.*) Mais dès que le tribunal aura un petit moment, ton père ne sera plus le mari de ta mère...

COLOMBE. Ciel!.. une séparation... et vous songez à un semblable projet, au moment où votre fille vous est rendue!

GALOUZOT. Pardieu, sans cela est-ce qu'il ne nous eût pas fallu, madame Galouzot et moi, réunir toutes nos ressources, tous nos efforts, pour subvenir aux dépenses coûteuses de ton entretien dans cette maison? mais Dieu merci, te voilà sauvée... ainsi.

Air de l'Héritière.

Si le malheur qui frappa ma famille
Avait égaré ta raison,
Pour adoucir le sort de notre fille,
Ta mère et moi restions à la maison
Enchaînés au même cordon.
De douleur mon âme abreuvée,
Dans cet enfer eût gémi chaque jour;
Mais puisque te voilà sauvée,
Je vais me sauver à mon tour.

COLOMBE. Mais c'est impossible! que vous a donc fait ma mère?...

GALOUZOT. Ce qu'elle m'a fait, ce qu'elle... elle a joué la comédie!...

COLOMBE. Ma mère!...

GALOUZOT. Oui, ta mère, elle que j'avais épousée de confiance... elle que je croyais l'innocence même... C'était...

SCENE III.

LES MÊMES, Mme GALOUZOT.

Mme GALOUZOT, *interrompant Galouzot.* La!... quand je disais que ce ne serait rien!

COLOMBE. Ma mère!...

GALOUZOT, *se retournant.* Pouah!

Mme GALOUZOT. Ah! que je suis heureuse, chère enfant! mais je l'aurais parié: moi qui te parle à mon premier début, je me suis trouvé mal!...

GALOUZOT, *entre les dents.* Elle se rendait justice en ce temps-là!

COLOMBE, *à part.* Son premier début... c'est donc vrai!

Mme GALOUZOT. Et sans le régisseur qui me dit: Rosine, mets tes mains dans l'eau!

GALOUZOT, *entre ses dents.* L'affreux Polycarpe!...

Mme GALOUZOT. Hein! vous dites? (*Galouzot siffle entre ses dents, et ne répond pas.*) Malhonnête! Mais te voilà remise tout à fait... Tu verras comme ça marchera à ton second début.

COLOMBE. Mon second début...

Mme GALOUZOT. Oh! rassure-toi, les choses se sont expliquées. On accuse tout haut M. de Boisfleury d'avoir cabalé contre toi; la petite femme du gueux de propriétaire est maîtresse de sa fortune, elle a appris une partie de la vérité; elle s'est fâchée, et le Boisfleury, qui est fort inquiet de cette aventure, m'a chargé de remettre cette lettre à monsieur...

COLOMBE. Vous appelez mon père monsieur?

Mme GALOUZOT, *avançant la lettre.* Tenez... mais tenez donc!

GALOUZOT, *tirant son mouchoir.* Là... là dessus... (*L'essuyant.*) Une lettre pressée par les mains d'une...

Mme GALOUZOT, *riant.* Ha! ha! ha!...

GALOUZOT. Vous riez... mais si j'avais du vinaigre je l'y plongerais... Qu'est-ce qu'il peut me vouloir? (*Lisant.*) « Mon cher » Galouzot. » (*S'interrompant.*) Son cher... un portier à qui il ne donne que six cents francs..... Enfin..... « Mon cher Galouzot, » hier, j'ai eu l'imprudence d'adresser à » mademoiselle Colombe, votre fille, une » lettre dont les expressions inspirées par » la plus vive admiration pourraient peut- » être présenter un autre sens à une per- » sonne qui ne les jugerait pas de sang- » froid... » (*A sa femme.*) Par exemple. (*Lisant.*) « Faites-moi remettre au plus tôt » ce billet sans importance et je double vos » gages... Signé, de Boisfleury... » Doubler mes gages, un homme qui a manqué rendre folle ma pauvre enfant! (*Déchirant la lettre.*) Je ne veux rien de lui!...

Mme GALOUZOT. Non, ma fille, non, il faut garder la lettre du propriétaire, elle servira dans le procès que nous lui ferons.

COLOMBE. Un procès!...

Mme GALOUZOT. Oui, ça fera bien... ça fera du bruit, ça sera très-bon pour ta rentrée.

COLOMBE. Mais, ma mère, je ne veux plus retourner au théâtre.

Mme GALOUZOT. Tu ne veux plus... (*Regardant Galouzot.*) Oh! des idées de portier.

GALOUZOT. Madame!...

Mme GALOUZOT. Non, non, te voilà rétablie, le public a fait justice d'une affreuse cabale, tout le monde veut te revoir, t'applaudir, te venger; le directeur affiche déjà ton second début.

GALOUZOT. J'irai déchirer les affiches!...

Mme GALOUZOT. Monsieur!...

GALOUZOT. Madame!... si vous êtes sa mère, je suis son père aussi moi, peut-être! je vais trouver M. Jules, faire sortir ma fille de cette maison, et l'emmener avec moi. (*Mouvement de Mme Galouzot.*) Avec moi, oui, madame.

Mme GALOUZOT. Une fille appartient à sa mère!...

GALOUZOT. Mais un père appartient à sa fille, et vous ne me séparerez pas de la mienne.

Cris au dehors.

Mme GALOUZOT. O mon Dieu! Ces cris!

On voit paraître à la porte, Germain et deux infirmiers. Germain ouvre la porte et regarde de tous côtés.

GERMAIN. Il n'est pas ici!...

GALOUZOT. Qui ça, monsieur?

GERMAIN. C'est le numéro deux à qui nous devions donner une douche; il a trouvé le moyen de s'enfuir de sa loge; mais lors même qu'il se serait évadé de la maison, il est facile à reconnaître à sa tête rasée... Allons, venez vous autres, venez...

Ils sortent.

GALOUZOT. Des douches... ça fait frémir?.. Ma Colombe... pauvre enfant... s'il avait fallu... Ah! mais tu ne resteras pas longtemps ici... vite chez M. Jules.

Mme GALOUZOT. Et moi, chez monsieur le commissaire.

GALOUZOT, *rencontrant sa femme à la porte.* Arrière, comédienne, arrière!

Mme GALOUZOT. Grossier!

Ils sortent.

SCÈNE IV.

COLOMBE *seule, avec gaîté.*

En vérité, je crois que c'est un rêve... maman comédienne; moi dans cette maison... mais c'est que vraiment je ne sais plus si je dois vouloir en sortir.

AIR : *Sauve-moi, Brama.*

Triste guérison,
C'est ma raison
Qui me désole.
Je crois qu'en ces lieux,
Trompant leurs yeux,
Si j'étais folle
Tout irait mieux.

Mon père me disait :
Si ta raison fuyait,
Par tendresse pour toi,
Ta mère et moi
Nous resterions unis.
Pour toi, comme jadis,
Il nous faudrait encor
Vivre d'accord.
Triste guérison, etc.

Et toi, grand Opéra,
Où l'orgueil m'enivra,
Les fleurs que tu promets
Sont des cyprès.
Si j'étais folle, hélas!
On ne me dirait pas :
Retourne à l'Opéra,
La gloire est là.
Triste guérison, etc.

BOISFLEURY, *en dehors.* Le numéro un? c'est bon!... je le vois d'ici.

COLOMBE. Monsieur de Boisfleury... Ah! mon bon monsieur c'est vous qui m'avez rendue folle... Eh bien! c'est la folle qui va vous recevoir... il vient à mon rôle...

SCÈNE V.

COLOMBE, BOISFLEURY.

BOISFLEURY, *entrant.* Ah! enfin! pourvu qu'elle puisse m'entendre. (*A Colombe.*) Ah! mademoiselle, si vous saviez?...

COLOMBE. Mais arrivez donc, monsieur; nous manquons de cavaliers.

BOISFLEURY. De cavaliers!...

COLOMBE. Allons donc, votre main.... n'entendez-vous pas l'orchestre?

BOISFLEURY. Quoi?... quoi?...

COLOMBE. N'est-ce pas que le bal est charmant?

BOISFLEURY. Le bal!

COLOMBE.

AIR *de contredanse.*

Balancez,
Déchassez,
Avancez,
Quel signal
Infernal!
C'est le son
Du piston.

BOISFLEURY.

O ciel! qu'a-t-elle donc?
La voilà qui sautille.

COLOMBE.

Le ravissant quadrille
Et que l'orchestre est bon!
Le plaisir est ma loi.

BOISFLEURY.

Elle est en démence:
Regardez, c'est bien moi.

COLOMBE.

Refuser, et pourquoi?
Je ne pourrais en conscience,
A moins d'avoir un cœur de roc,
Refuser une contredanse
Avec l'empereur du Maroc.

BOISFLEURY. Elle me prend pour l'empereur du Maroc.

COLOMBE, *forçant Boisfleury à danser.* C'est au tour de sa hautesse!

Balancez,
Déchassez, etc.

Elle fait sauter Boisfleury, qui, à la fin du couplet, tombe épuisé sur le fauteuil.

BOISFLEURY. Ah! je suis mort...

COLOMBE. Holà! Domingo, apportez une glace à monsieur.

BOISFLEURY. Mais, malheureuse enfant, reconnaissez moi donc... de Boisfleury, votre propriétaire... je viens pour cette lettre...

COLOMBE, *écoutant.* Chut! on a frappé, je crois!

BOISFLEURY. Ah! la voilà qui revient à elle... elle se croit dans sa loge.

COLOMBE. Je vous avais dit qu'on avait frappé!...

Elle fait signe de tirer le cordon.

BOISFLEURY. Elle s'imagine tirer le cordon...

COLOMBE. Ah! c'est monsieur Arthur.

BOISFLEURY. Monsieur Arthur!...

COLOMBE. Oui, oui, madame de Boisfleury est chez elle.

BOISFLEURY. Ah! mon Dieu!...

COLOMBE. Si elle est seule!... mais vous le savez bien, puisque vous avez vu partir monsieur.

BOISFLEURY. Morbleu, mademoiselle Colombe...

COLOMBE. Ah! c'est vous, mon parrain? c'est donc vrai que le propriétaire vous a mis à la porte?...

BOISFLEURY. Mademoiselle, rendez-moi cette lettre!

COLOMBE. Il est si méchant; vous ne savez pas, il m'a fait une déclaration d'amour!

BOISFLEURY. C'est justement pour ça que je viens.

COLOMBE. Parler d'amour quand on est si laid...

BOISFLEURY. Si laid!...

COLOMBE. Si vieux!

BOISFLEURY. Vieux, moi!...

COLOMBE. Si bête...

BOISFLEURY. Ah! par la samblen!

COLOMBE. Je me suis moquée de lui, et pour se venger, voyez comme c'est lâche, il a payé une cabale.

BOISFLEURY. Mademoiselle, je vous proteste....

COLOMBE. Mais j'ai conservé sa lettre!

BOISFLEURY. Au nom du ciel, veuillez me la rendre!...

COLOMBE. Je la donnerai à monsieur Arthur, qui la donnera à madame de Boisfleury, qui la donnera au juge, et le propriétaire aura son congé comme vous, mon parrain.

BOISFLEURY. Mais c'est donc un serpent que cette Colombe!

COLOMBE. Vous dites que c'est un bel homme, qu'il est bien fait, monsieur de Boisfleury? allons donc?

AIR: *En vérité, je vous le dis.*

S'il faut en croire les propos,
Ses mollets sont en castorine,
Ses hanches sont en crinoline,
Et ses dents en rhinocéros.
Il adore les antiquailles,
Et certain jour, il a, dit-on,
Pris du tapis vert de Versailles
Assez pour s'en faire un gazon.

Elle enlève la perruque de Boisfleury, qui paraît tout chauve.

BOISFLEURY. Ciel! en enfant de chœur!... Ah! mon Dieu... mais elle est folle... folle à lier... Mademoiselle Colombe, mon toupet, voulez-vous bien me restituer... ça ne se fait pas!

COLOMBE, *le jetant par une fenêtre.* Allez le chercher!

BOISFLEURY. Elle a jeté mon gazon à travers choux!... Ah! c'en est trop... Je vais me plaindre..... Je vais la faire enchaîner!...

GERMAIN, *en dehors.* Je vous dis qu'il n'a pu sortir et que sans doute il s'est caché!...

BOISFLEURY, *ouvrant la porte.* Ah ! justement !... par ici messieurs.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GERMAIN, TROIS INFIRMIERS.

GERMAIN, *entrant.* Que vois-je !... un front rasé... c'est lui...

BOISFLEURY. Sachez, messieurs...

GERMAIN, *l'arrêtant avec les Infirmiers.* Ah ! ah ! cette fois, nous vous tenons, mon gaillard !...

BOISFLEURY. Comment, son gaillard!

GERMAIN. Ah ! nous nous sauvons au moment de recevoir une douche!

BOISFLEURY. Une douche à moi ?... misérables...

PREMIER INFIRMIER. Des injures !...... l'accès va le prendre..... Allons, vite, à la douche !

BOISFLEURY. Au secours! à la garde !

LES INFIRMIERS. A la douche..... à la douche!

On entraîne Boisfleury qui se démène et crie de toutes ses forces.

SCÈNE VII.

COLOMBE.

Ha ! ha ! ha ! le propriétaire qui va recevoir une douche! Oh ! non je ne dois pas permettre... De la pitié... si du moins le repentir l'avait conduit ici ?... mais non, sa lettre, il ne voulait que sa lettre... allons... allons, ma vengeance est encore bien au-dessous du mal qu'il m'a fait !...

GALOUZOT, *en dehors.* Oui, monsieur Jules, la voiture est en bas.

COLOMBE. Mon père... déjà partir... et mes projets... et Jules que je n'ai pas encore vu...

M[me] GALOUZOT, *en dehors.* Attendez-moi... attendez-moi !...

COLOMBE. Oh ! je resterai.

Elle va s'asseoir sur le fauteuil, dont elle semble examiner l'un des bras avec le plus vif intérêt.

SCÈNE VIII.

M[me] GALOUZOT, GALOUZOT, COLOMBE, JULES.

GALOUZOT, *entrant avec Jules.* Oui, monsieur Jules, vous allez voir si je vous ai trompé...

M[me] GALOUZOT, *entrant.* Monsieur Jules, le commissaire va venir... j'ai réclamé !... vous ne devez rien faire qu'il ne soit ici !...

JULES. Pour Dieu... laissez-moi d'abord me convaincre !...

Il s'approche de Colombe, qui, le voyant s'avancer, lui dit avec la main sans quitter des yeux le bras du fauteuil.

COLOMBE. Chut ! n'approchez pas... il compte ses écus !...

GALOUZOT. Il compte ses écus !... est-ce qu'elle pense au propriétaire ?

COLOMBE, *chantant.*

Hanneton, vole, vole, vole...
Ton mari est à l'école.

GALOUZOT. Ah ! mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu !...

M[me] GALOUZOT. Malheureuse enfant !... comme sa crise a repris !

GALOUZOT. Ah ! monsieur Jules, nous nous étions trop hâtés de la croire guérie.

COLOMBE, *chantant.*

Hanneton, vole, vole, vole...
Ton mari est à l'école.

JULES, *haut, s'approchant.* Colombe!

COLOMBE, *ayant l'air de suivre quelque chose des yeux.* Là! vous êtes cause qu'il s'est envolé... me voilà seule dans ma prison... petit... petit... petit... petit...

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Ah ! je le vois; sur un arbre il voltige.
Allons, monsieur, voulez-vous revenir?
Mais non, posé sur une tige,
A me narguer il montre du plaisir.
Naguère encore, ami des plus fidèles,
Reviens, reviens à la captivité,
Ou pour me rendre aussi la liberté,
Ah ! du moins prête-moi tes ailes.

JULES. Ainsi, mademoiselle, c'est après la liberté que votre cœur soupire?

COLOMBE. La liberté.... non... je désire rester ici !...

GALOUZOT *et* M[me] GALOUZOT. Ici.

COLOMBE, *en confidence.* Vous ne savez pas, cette maison... c'est une maison de fous !

GALOUZOT. Comment ! elle saurait...

JULES. Mademoiselle !

COLOMBE. Je viens y voir un jeune homme, un pauvre garçon que j'aimais bien...

Il lui prend la main.

JULES. Que vous aimiez...

M[me] GALOUZOT. Et il se nomme ?

JULES, *à M[me] Galouzot.* De grâce, laissez-moi l'interroger.

COLOMBE. Ce pauvre Jules avait perdu la raison.

JULES. Ah ! c'était monsieur Jules...

COLOMBE. Il me faisait la cour... et comme il était bien doux... bien aimable... sans le lui dire... sans le lui faire apercevoir...

JULES. Eh bien?

COLOMBE. Eh bien ! je l'aimais aussi.

JULES. Vous l'aimiez !...

COLOMBE. Il ne faut pas le lui dire.

GALOUZOT. Pauvre petite!

Mme GALOUZOT. Taisez-vous donc.

JULES, *à part*. Comme son pouls est agité...

COLOMBE, *à part*. C'est la première fois que je fais une déclaration!

JULES, *à part*. Ah! ce trouble qui l'a trahi. Plus de doute, elle nous trompe. Quel est son projet... n'importe... (*A Colombe.*) Continuez, continuez.

COLOMBE. Et pourtant, il ne faut pas croire qu'il soit bon, monsieur Jules... il est méchant, allez!

JULES. Lui méchant?...

GALOUZOT. Qu'est-ce qu'elle dit donc?

Mme GALOUZOT. Bavard!

COLOMBE. Et jaloux donc, et despote, et tyran... n'est-ce pas, monsieur, que ce sont de bien vilains défauts!...

JULES. Affreux! mais pourtant quand on a raison de les avoir...

COLOMBE. Raison!...

JULES. Colombe aussi était folle... folle du théâtre!...

COLOMBE. Eh bien! ce n'était pas un crime, il ne fallait pas lui dire: Je ne veux pas! Les jeunes filles n'aiment pas qu'on leur disent: Je ne veux pas; un médecin devrait savoir ça.

GALOUZOT. Ah! c'est vrai un médecin devrait savoir...

JULES. Mais Jules avait prié... supplié...

COLOMBE. Il fallait supplier encore... Si l'on se rendait toute de suite aux premières supplications, on aurait trop à faire.

JULES. Ainsi Jules avec plus d'adresse eût arraché Colombe aux dangers du théâtre?

COLOMBE. Avec plus d'adresse, et s'il n'avait pas continuellement parlé d'un mariage!

JULES. O ciel!... et ma lettre qui doit partir en ce moment!...

COLOMBE. L'amour-propre des femmes est si susceptible!...

JULES. Peut-être est-il temps encore; courons vite!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, GERMAIN.

GALOUZOT. Eh bien! comment va-t-elle?

JULES. Oh! très-bien, très-bien; monsieur Galouzot, veuillez rester un instant ici, je reviens. A bientôt.

COLOMBE, *à part*. Comment! il s'en va!...

GERMAIN, *accourant*. Monsieur Jules, monsieur Jules, le fou de numéro 2 se débat, trépigne, grince des dents; impossible de lui donner sa douche!... il veut mordre tout le monde!...

JULES. Qu'on lui mette la camisole de force.

GERMAIN. Oh! mais ce n'est pas tout encore, monsieur.

JULES. Quoi donc?

GERMAIN. Il vient d'arriver un gros monsieur qui m'a pris pour une demoiselle... il parle de l'Opéra, de débutantes; il ne répond à aucune question, ne voit personne...

JULES. Allons, encore un fou!

GERMAIN. Mais il devient furieux.

JULES. C'est votre affaire.

Il sort.

GERMAIN, *sortant*. J'ai bien vu des fous, mais jamais comme ceux-là.

SCÈNE X.

GALOUZOT, COLOMBE, *ensuite* Mme GALOUZOT.

COLOMBE. O ma folie! viens encore à mon secours... c'est à présent surtout que tu vas m'être utile!

GALOUZOT. Voyons si elle me reconnaîtra. (*S'approchant.*) Colombe, ma fille!...

COLOMBE. Qui êtes-vous?.. que me voulez-vous?

GALOUZOT. Ah! mon Dieu! elle ne me reconnaît pas.

Mme GALOUZOT. Colombe, ma fille! c'est moi, ta mère!...

COLOMBE. Vous, ma mère!... Oh! non.

GALOUZOT. Est-ce que tu ne me reconnais pas non plus, moi, ton pauvre père?...

COLOMBE. Vous mon père, vous ma mère?.. oh! non...

GALOUZOT, *allant s'asseoir à l'une des extrémités du théâtre*. O mon Dieu! mon Dieu!...

COLOMBE. Vous voulez me tromper, je le vois bien!

Mme GALOUZOT, *allant s'asseoir à l'extrémité contraire*. Folle... toujours folle!

COLOMBE. Vous vous éloignez l'un de l'autre; mon père et ma mère étaient trop unis pour se fuir ainsi!

GALOUZOT, *à part*. Que dit-elle?

COLOMBE. Ah! bien, oui, ce seraient bien eux qui se seraient tenus à une pareille distance!

Mme GALOUZOT, *s'approchant*. Pauvre petite!... il y va de sa santé!...

GALOUZOT, *se rapprochant aussi*. Ce n'est pas pour vous, au moins, comédienne.

Mme GALOUZOT, *même jeu*. Ni pour vous, concierge...

COLOMBE. Eût-il existé un nuage entre eux, s'ils avaient vu leur pauvre fille souffrante, oh! je les connais, en pensant à vingt ans de bonheur et de dévouement réciproque,

ils eussent bientôt oublié de légères querelles pour ne s'occuper que de leur enfant.

Mme GALOUZOT, *à part, en se rapprochant encore.* Le fait est qu'il n'était pas méchant!..

GALOUZOT, *se rapprochant aussi.* C'était une bonne femme, au fond... mais aussi être entourée de Polycarpe...

COLOMBE. Et puis si vous étiez mon père et ma mère, est-ce que vos deux mains ne se seraient pas déjà rencontrées là sur mon cœur? (*Mme Galouzot allonge la main en détournant les yeux, Galouzot retire la sienne que Colombe voulait réunir à celle de Mme Galouzot.*) Ah! il y a quelqu'un qui a retiré sa main... je savais bien que vous n'étiez pas mon père!

GALOUZOT. Mais Colombe... si tu savais!...

COLOMBE. Votre main?

GALOUZOT, *allongeant sa main et à sa femme.* Ce n'est pas de bon cœur, entendez-vous!...

COLOMBE. Là, maintenant que je vous regarde.

GALOUZOT *et* Mme GALOUZOT. Eh bien!

COLOMBE. Je ne sais, mais il me semble que nous oublions encore quelque chose.

AIR *de Teniers.*

Cet air contraint, ce front sévère!
Mon père semblait plus joyeux,
Et maman regardait mon père,
Il me semble, avec d'autres yeux.
Je me souviens qu'étant petite fille
Contre le sort chez nous on s'unissait.
Lorsqu'un malheur frappait sur la famille,
Pour l'oublier on s'embrassait.

GALOUZOT. Elle me fait pleurer... mais une comédienne!..

Mme GALOUZOT, *sanglotant.* Un injuste portier!...

COLOMBE.

Même air.

Mais non, c'est l'orgueil qui l'emporte,
L'orgueil qui désunit les cœurs;
Heureusement ma voix sera plus forte,
Sinon ma voix, du moins mes pleurs.
L'ange de paix doit étendre ses ailes;
Quand sur mon cœur vous viendrez vous placer,
Mes bons parents, oubliez vos querelles,
Rapprochez-vous pour m'embrasser.

GALOUZOT. Ah! c'est fini, je n'y tiens plus! Mon enfant, ma femme, venez, comédienne, venez dans mes bras, sur mon cœur!

COLOMBE. Ah! je vous reconnais maintenant, vous êtes mon père et ma mère bien aimés.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BOISFLEURY, *avec la camisole de force,* INFIRMIERS *dans le fond, puis* GROSBLEU, *également avec la camisole de force, et enfin* JULES, *arrivant le dernier par la porte opposée.*

BOISFLEURY, *furieux.* C'est une horreur! c'est une indignité!...

CHOEUR.

AIR:

Cette sotte engeance
Rit à mes dépens,
Mais j'aurai vengeance
De ce guet-apens.

LES AUTRES.

Il est en démence,
Et des plus méchants.
Souffrons en silence
Ses emportements.

BOISFLEURY.

Je deviens farouche,
Quand j' venais la voir,
Quoi! c'est une douche
Que j' viens de r'cevoir!

REPRISE.

BOISFLEURY.

Cette sotte engeance, etc.

LES AUTRES.

Il est en démence, etc.

GROSBLEU, *entrant.*

Même air.

Le diable m'emporte,
C'est un' trahison.
Fic'lé de la sorte,
Jouez donc du basson.

REPRISE.

BOISFLEURY.

Cette sotte engeance, etc.

LES AUTRES.

Il est en démence, etc.

GALOUZOT, COLOMBE, Mme GALOUZOT. Le propriétaire... Grosbleu!

JULES, *entrant.* O mon Dieu! quel est donc tout ce bruit...

BOISFLEURY. Monsieur Jules!...

JULES. Que vois-je! monsieur de Boisfleury.

GROSBLEU, *à Boisfleury.* Otez-moi donc ça.

BOISFLEURY, *à Jules.* Est-ce par votre ordre, monsieur, qu'on me traite en aliéné?

JULES. Croyez qu'une erreur que je déplore... mais nous avons un autre compte à regler ensemble.

BOISFLEURY, *se demenant.* Un compte! Auriez-vous par hasard la petitesse de réclamer des honoraires pour la douche que j'ai reçue?

GROSBLEU, *à Boisfleury.* Otez-moi donc ça.

COLOMBE. Pardon, mon cher protecteur; mais il fallait une revanche à votre pauvre victime; je vous devais une chute, vous me devez une douche, nous sommes quittes... et quant à la lettre que vous étiez venu chercher, la voici... Je vous la remettrai le jour de mon mariage.

TOUS. Le jour de son mariage?

GROSBLEU, *à Boisfleury*. Otez-moi donc ça.

BOISFLEURY. Vous m'ennuyez.

GROSBLEU. Il va m'ôter ça.

COLOMBE. Si monsieur Jules renonce encore à sa riche héritière...

JULES, *déchirant une lettre*. En doutez-vous?

BOISFLEURY. Comment! elle n'était pas folle!

AIR : *Vaudeville final de Trois œufs dans un panier.*

C'est odieux!
Je deviens furieux!
Affreuse camisole!
Un Boisfleury
Se voir traiter ainsi,
C'est vraiment inoui.

JULES, *aux Infirmiers.*

Mais délivrez donc
Propriétaire
Et locataire.

GROSBLEU.

On a voulu faire
Une bassesse à mon basson.

COLOMBE.

Si le désespoir
Hier au soir
Me rendait folle,
Ah! n'ayez plus peur,
Car le bonheur
Est mon docteur.

GALOUZOT, *à sa fille.*

Il nous faut partir:
Viens, c'est un père qui t'implore.

Mme GALOUZOT.

Une fois encore
Je voudrais t'entendre applaudir.

COLOMBE, *au public.*

A notre auteur,
D'un triomphe flatteur
J'avais fait la promesse.
Prouvez-moi donc
Qu'en jugeant cette pièce,
J'avais bien ma raison.

TOUS.

A notre auteur,
D'un triomphe flatteur
Elle a fait la promesse.
Prouvez-lui donc
Qu'en jugeant cette pièce,
Elle avait sa raison.

77346

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.